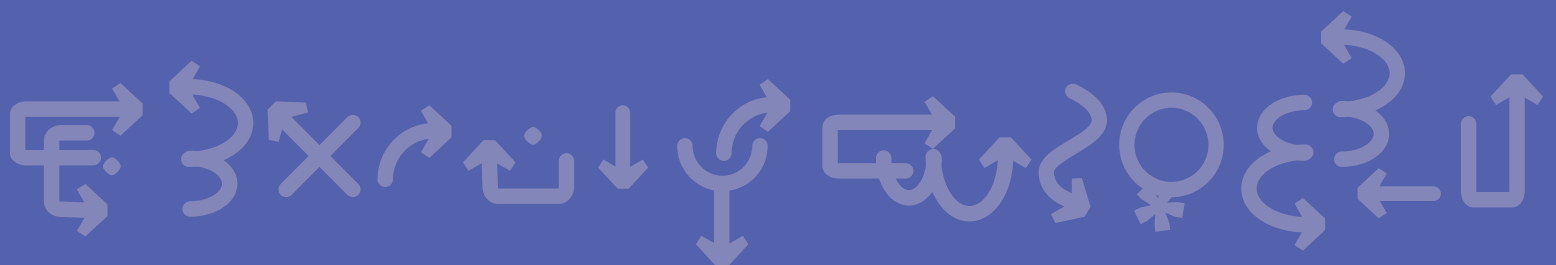




Une petite utopie

Philosophie et pratique pour DCYDE!



Sommaire

3 DCYDE! dans les Hauts-de-France: TANDEMS 2.0

4 La vision et l'approche de DCYDE!

17 Coups de projecteur

27 Méthodes

29 La dynamique de groupe

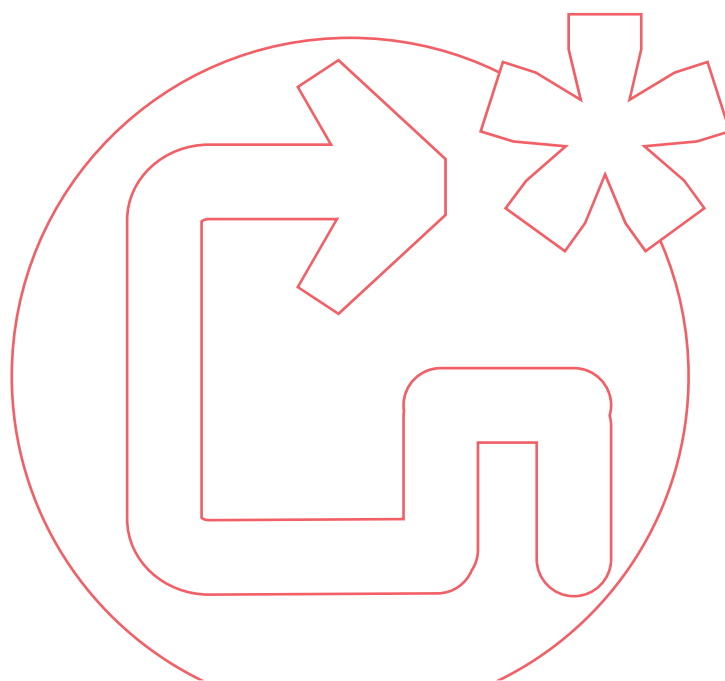
32 Préparer le terrain

40 Libérer la créativité

46 Développer la compréhension

52 Au-delà de la boîte à outils

54 Bibliographie



DCYDE! dans les Hauts-de-France: TANDEMS 2.0

Le projet DCYDE!, soutenu par le programme européen DEAR (Development Education and Awareness Raising) de la Commission Européenne, vise à promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale grâce au numérique. Dans 12 pays européens, il soutient des associations dans la mise en œuvre de projets locaux impliquant activement les jeunes.

En Hauts-de-France, DCYDE! se décline à travers Tandems 2.0, porté par Lianes coopération. Ce dispositif favorise le dialogue interculturel et la collaboration entre les jeunes de la région et leurs pairs d'Europe ou du Sud mondialisé, notamment grâce à des espaces d'apprentissage collaboratifs en ligne.

L'objectif est de permettre aux jeunes de mieux comprendre le monde et de devenir acteurs et actrices de changements positifs.

En 2025 et 2026, 25 projets ont été soutenus sur des thématiques telles que l'agroécologie, la préservation de l'eau, les migrations, l'égalité de genre, le changement climatique...

Lianes coopération accompagne les équipes éducatives dans la mise en place d'actions d'éducation à la citoyenneté mondiale auprès des jeunes de moins de 30 ans, en proposant accompagnement, formation, mise en réseau et outils pédagogiques.

Dans ce document, les activités mentionnées sous le nom DCYDE! font référence aux activités du dispositif Tandems 2.0.



Découvrez-en plus sur les Tandems 2.0 en vous rendant sur :
<https://www.lianescoperation.org/les-tandems-2-0/>

Vision et approche de DCYDE!

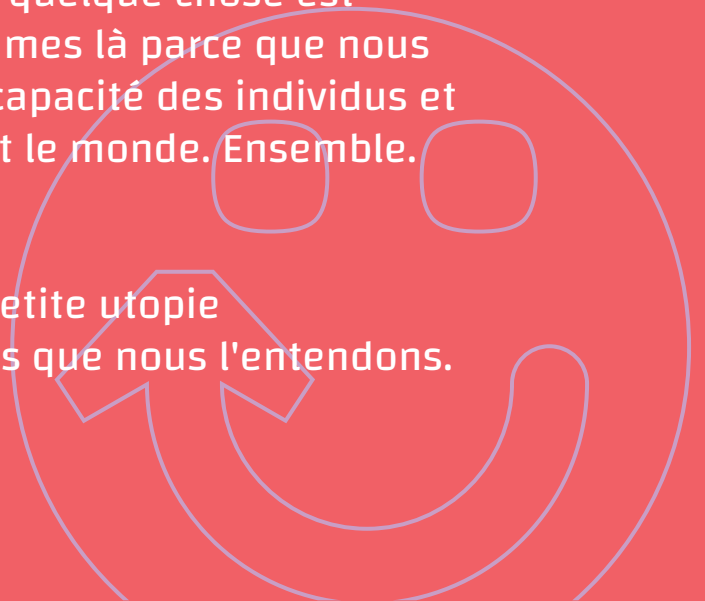
Concept pédagogique

Certains projets partent d'une réflexion axée sur les lacunes. Celui-ci a débuté avec la conviction que l'avenir n'est pas figé, mais qu'il peut être façonné : par les jeunes, les éducateur·rice·s et les organisations qui osent travailler ensemble au-delà des frontières, des langues et des différences.

DCYDE! – Citoyenneté mondiale numérique pour les jeunes et les éducateur·rice·s en partenariat – est un petit projet face à d'énormes défis mondiaux. Mais c'est un choix délibéré. À une époque où les tendances nationalistes se répandent, où les espaces numériques sont de plus en plus marqués par la division, la méfiance et les intérêts économiques des PDG des géants de la tech, et où la coopération mondiale semble fragile, DCYDE! fait le choix délibéré de montrer qu'une véritable collaboration mondiale est possible.

Avant tout, DCYDE! n'est pas un projet axé sur les lacunes. Nous ne sommes pas là parce que quelque chose est irrémédiablement brisé. Nous sommes là parce que nous croyons en l'auto-efficacité, en la capacité des individus et des groupes à façonner activement le monde. Ensemble.

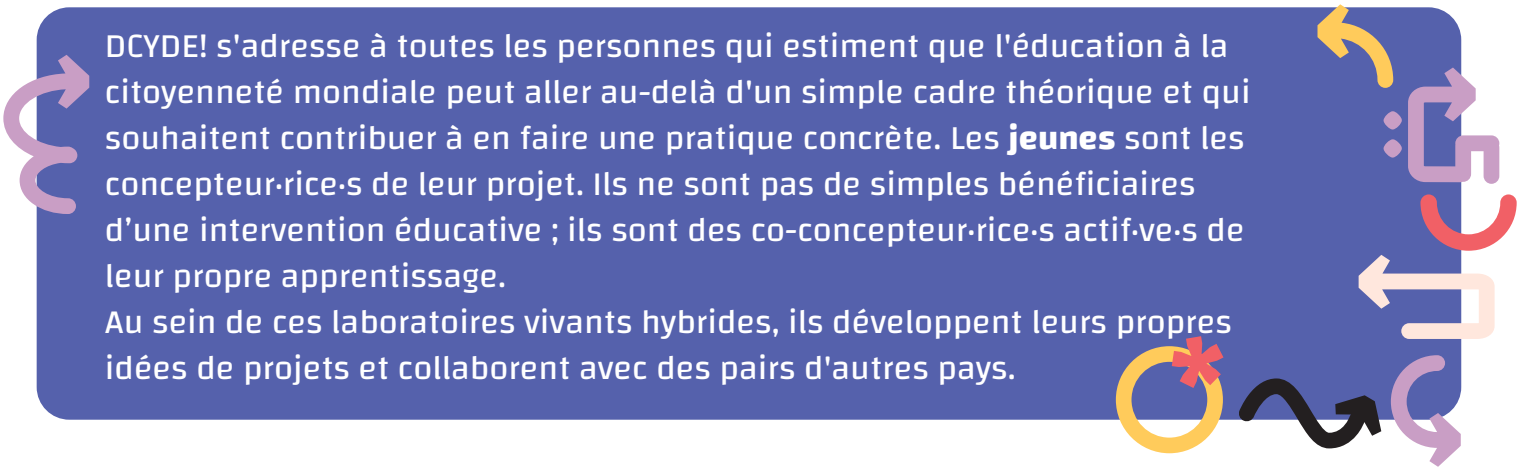
C'est, il faut bien l'admettre, une petite utopie et pourtant, c'est bien dans ce sens que nous l'entendons.



À propos de cet ouvrage

Ce manuel explique la philosophie qui sous-tend le projet, l'approche pédagogique qui le guide et les valeurs qui le sous-tendent. Il ne vise pas à reproduire ce qui a déjà été écrit ailleurs, mais à montrer comment ces idées prennent vie dans le contexte spécifique de DCYDE!.

La deuxième partie du manuel propose des conseils pratiques et des méthodes pour mettre en œuvre les environnements d'apprentissage DCYDE! dans les contextes d'éducation formelle et non formelle. Elle s'adresse aux éducateur·rice·s, aux multiplicateur·rice·s, aux chercheur·euse·s, aux jeunes et aux organisations de la société civile. À toutes les personnes qui croient que l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) peut être une pratique vécue et pas seulement un mot à la mode. Fidèle à cette idée, ce manuel est lui-même le fruit de cette collaboration : élaboré conjointement avec les coordinateur·rice·s et les formateur·rice·s de toutes les organisations partenaires, il s'inspire de leur expérience et de leurs points de vue.



DCYDE! s'adresse à toutes les personnes qui estiment que l'éducation à la citoyenneté mondiale peut aller au-delà d'un simple cadre théorique et qui souhaitent contribuer à en faire une pratique concrète. Les **jeunes** sont les concepteur·rice·s de leur projet. Ils ne sont pas de simples bénéficiaires d'une intervention éducative ; ils sont des co-concepteur·rice·s actif·ve·s de leur propre apprentissage.

Au sein de ces laboratoires vivants hybrides, ils développent leurs propres idées de projets et collaborent avec des pairs d'autres pays.

→ **Les éducateur·rice·s et les formateur·rice·s** donnent vie au cadre DCYDE! (tout au long de ce manuel, nous les appelons « facilitateur·rice·s »). Ils créent et animent des environnements d'apprentissage hybrides, accompagnent les jeunes par le biais du coaching et du mentorat, et veillent à ce que l'approche soit mise en œuvre dans le respect de la qualité, de l'éthique et de l'inclusion.

→ **Les chercheur·euse·s** peuvent utiliser DCYDE! comme étude de cas pour l'éducation hybride à la citoyenneté mondiale – en examinant comment la collaboration numérique et en présentiel fonctionne concrètement dans la pratique.

→ **Les organisations de la société civile, les ONG et les organisations de jeunesse** trouveront dans DCYDE! un modèle concret et adaptable pour intégrer des perspectives mondiales dans leur travail.

Qu'est-ce que DCYDE! ? Ou : comment rendre la citoyenneté mondiale tangible ?

D'un point de vue pratique, malgré la richesse du concept d'Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), celui-ci reste trop souvent confiné à la salle de classe ou à la théorie. De nombreux projets lui donnent vie au niveau local, mais rares sont ceux qui lui confèrent une dimension mondiale. DCYDE! est une tentative directe de combler ce fossé : créer des espaces

d'apprentissage dans lesquels des jeunes de différentes régions du monde travaillent ensemble, réfléchissent ensemble et agissent ensemble face aux défis mondiaux et aux Objectifs de développement durable (ODD). Les espaces numériques constituent le pont qui rend cela possible, en transformant les idées en petits projets concrets, par-delà les frontières.

Et cela est particulièrement important aujourd'hui. Les défis auxquels nous sommes confrontés – du changement climatique aux inégalités persistantes, en passant par les risques liés à un paysage numérique de plus en plus déréglementé et à l'érosion des valeurs démocratiques – ne respectent ni les frontières ni les espaces, et nos réponses à ces défis ne devraient pas non plus en connaître. C'est pourquoi nous voulons démontrer que les espaces numériques peuvent servir à créer des liens plutôt qu'à diviser. Dans cette optique, DCYDE! met en œuvre un dialogue et une action à l'échelle mondiale au sein de « laboratoires vivants » hybrides : des espaces de communication et d'expérimentation où le local et le numérique se rencontrent, et où des (jeunes) personnes, des formateur·rice·s, des éducateur·rice·s et des collègues d'organisations de la société civile (OSC) de différents pays développent conjointement des projets axés sur des solutions en matière de développement durable.

Ainsi, la réponse à la question initiale réside dans la communication et l'action conjointe, ainsi que dans la manière dont les activités sont conçues et mises en œuvre : les participant·e·s collaborent par-delà les frontières sur des sujets qui leur tiennent à cœur, changent de perspective, co-crée des résultats communs et font l'expérience de leur efficacité personnelle face aux défis mondiaux. En rendant leur travail visible et public, ils démontrent que la collaboration mondiale est possible.

Une activité DCYDE! pour les jeunes :

- rend tangible l'éducation à la citoyenneté mondiale (numérique)
- est une communication dialogique en ligne dans des contextes hybrides
- favorise chez les apprenant·e·s le développement des compétences 4C, de la culture numérique et de la compétence transculturelle grâce à un apprentissage par projet
- est une collaboration menée par les jeunes entre des groupes de différents pays
- vise la co-création d'une production artistique, créative et multimédia
- met l'accent sur les Objectifs de développement durable
- favorise le dialogue sur la manière dont le développement durable mondial est interprété et mis en œuvre au niveau local
- met l'accent sur l'indivisibilité de l'humanité
- relie de manière réfléchie les espaces analogiques et numériques

À quoi cela ressemble-t-il concrètement ? Imaginez un groupe de jeunes en Roumanie et au Ghana coproduisant une série de podcasts explorant la justice climatique selon leurs perspectives locales – l'un des ODD qui façonne leur vie quotidienne de manière différente, mais tout aussi urgente. Ou encore des jeunes en Belgique et en Hongrie qui travaillent ensemble sur une bande dessinée numérique consacrée au droit à l'éducation, mêlant leurs expériences personnelles et leurs espoirs d'accéder à des opportunités éducatives équitables. Dans les deux cas, les groupes se réunissent localement en petites équipes, et à l'échelle mondiale grâce à une collaboration numérique avec leur groupe partenaire situé à l'autre bout du monde. Il ne s'agit pas seulement de projets créatifs, mais de processus d'apprentissage qui donnent vie à l'éducation à la citoyenneté mondiale.

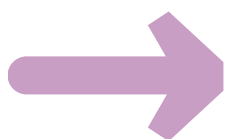
Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) – un cadre pour l'éducation

DCYDE! s'appuie sur l'approche de l'éducation à la citoyenneté mondiale. En tant que concept, l'ECM rassemble diverses approches pédagogiques – l'apprentissage mondial, l'éducation à la paix, l'éducation aux droits humains, l'éducation interculturelle et l'éducation au développement durable – au sein d'un cadre global. Fondamentalement, elle vise à permettre aux individus de se percevoir comme faisant partie d'une société mondiale et de participer activement à son élaboration, non pas simplement en tant qu'individus animés de bonnes intentions, mais en tant que sujets politiquement engagés. L'ECM aborde explicitement les structures de pouvoir, les inégalités et les conditions historiques, en particulier le colonialisme et l'impérialisme, qui ont façonné et continuent de façonner l'injustice mondiale.

Dans ce concept, la citoyenneté est appréhendée selon trois dimensions : en tant que statut juridique, en tant que sentiment d'appartenance et en tant que pratique vécue. Cette dernière dimension est la plus importante pour le travail éducatif : les (jeunes) ne sont pas de futur·e·s citoyen·ne·s, iels sont des citoyen·ne·s dès aujourd'hui, et l'ECM crée des espaces où iels peuvent faire l'expérience de cette réalité, la façonner et agir en conséquence, dans une perspective de développement durable mondial. DCYDE! prend ces principes très au sérieux. En les associant aux espaces numériques et à la collaboration en ligne, le projet ouvre une voie concrète vers l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Principes de DCYDE!

Toutes les actions de DCYDE! et – comme nous avons tenté de le décrire précédemment – son approche centrée sur l'humain sont guidées par quatre principes fondamentaux. Il ne s'agit pas de méthodes ou d'outils, mais d'attitudes. Sans ces attitudes et sans une approche ouverte d'esprit, nous ne serons pas en mesure de créer des environnements d'apprentissage hybrides. Ces attitudes façonnent notre façon de concevoir l'apprentissage, la collaboration et la citoyenneté mondiale.



Adopter différentes perspectives

La capacité à adopter d'autres points de vue est plus qu'une simple technique pédagogique. C'est une attitude : la volonté délibérée de voir le monde à travers les yeux des autres, de comprendre leurs pensées, leurs expériences et leurs valeurs, ainsi que leur contexte social et culturel. Cela peut parfois être inconfortable et difficile. Au-delà de l'empathie, cela implique de mener une réflexion critique sur ses propres a priori et façons d'agir. Une idée clé à retenir ici est que notre propre contexte culturel aurait très bien pu être complètement différent. Nous n'avons pas choisi le contexte dans lequel nous sommes nés, pas plus que quiconque.

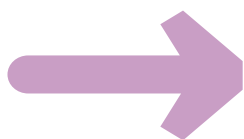
La prise de perspective ne se fait pas automatiquement par le simple contact avec d'autres contextes culturels ou points de vue. Elle nécessite une réflexion et commence par prendre du recul : remettre en question ses propres concepts, valeurs et modes de pensée. Elle se poursuit par l'acquisition de connaissances et d'idées sur l'autre : comprendre pourquoi les personnes issues d'autres réalités vécues nomment et classent les choses différemment, et reconnaître que son propre comportement est façonné par la culture. Ceux qui intériorisent cette pratique s'ouvrent aux interprétations les plus diverses du monde et commencent à reconnaître que les réalités sont fondamentalement subjectives.

Dans le contexte de l'Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), la prise de perspective combat activement la démarcation entre « nous » et « les autres ». Il ne s'agit pas d'excuser des idéologies néfastes ni d'ignorer l'injustice. Il s'agit plutôt d'essayer de comprendre les personnes et les contextes, et de donner un sens à leur comportement. Elle jette les bases du dialogue et de la construction commune du monde, ce qui est l'un de nos objectifs au sein de DCYDE !

Résumé de la prise de perspective :

La prise de perspective (du latin *perspicere*, voir à travers, reconnaître clairement) signifie bien plus que se mettre à la place de quelqu'un d'autre. Elle doit être pratiquée et exercée consciemment et implique :

- Remettre en question ses propres concepts, valeurs et façons de penser
- Comprendre les réalités de vie, les valeurs et les visions du monde des autres dans leur propre contexte
- Comprendre pourquoi les personnes issues d'autres contextes nomment et classent les choses différemment
- Reconnaître les différences par rapport à sa propre réalité de vie sans chercher à les juger ni à les concilier
- Adopter un regard extérieur sur sa propre réalité de vie et la replacer dans un contexte plus global
- Prendre du recul par rapport à son propre point de vue pour éviter d'utiliser ses propres a priori comme norme
- Réfléchir à ses propres a priori dans le processus de communication



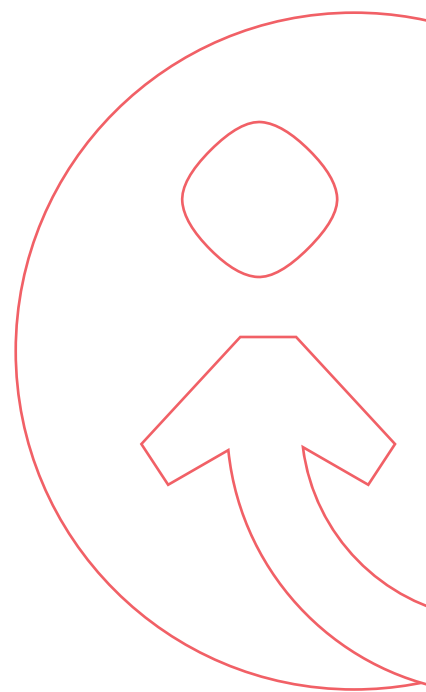
Mondialité

La mondialité décrit l'état d'un monde déjà interconnecté à l'échelle mondiale, par opposition à la mondialisation en tant que processus. Alors que la mondialisation fait référence à ce qui se passe, la mondialité décrit où nous en sommes : un monde dans lequel les décisions et les évolutions survenant à un endroit ont inévitablement des conséquences ailleurs. Nous prenons souvent conscience de la mondialité lorsque les choses tournent mal : la propagation d'un virus, le blocage d'une voie commerciale, la montée des tendances nationalistes.

Pourtant, la mondialité n'est pas seulement une source de risques et de perturbations. Le fait même que nous soyons tous confrontés aux mêmes défis, bien que de différentes manières et à des degrés divers, signifie également que nous avons un intérêt commun à y faire face. La mondialité, en ce sens, peut être comprise comme une invitation à assumer, une responsabilité partagée.

Considérer la mondialité comme une réalité que nous pouvons façonner constitue le point de départ pédagogique. La question n'est donc pas de savoir si nous faisons partie d'un monde interconnecté, mais comment nous agissons au sein de celui-ci : en tant qu'individus, en tant que communautés et en tant que société mondiale.

Pour beaucoup, cette idée peut sembler insurmontable. Bon nombre des défis qu'elle soulève – le changement climatique, les inégalités, l'érosion des valeurs démocratiques – semblent trop vastes pour être relevés seuls. Et tant que l'on ne connaît que sa propre perspective locale, la dimension mondiale reste abstraite et lointaine. Ce n'est qu'à travers la rencontre, le dialogue et la collaboration au-delà des différences qu'elle devient tangible. C'est là qu'intervient DCYDE ! Ce projet vise à refléter cet esprit d'action commune et de responsabilité, en reliant le mondial et le local, et à inspirer les gens à faire progresser le dialogue et la coopération au-delà des différences grâce aux opportunités dont nous disposons (notamment les outils numériques et les connexions transfrontalières). Ainsi, le projet vise à créer des espaces où les jeunes peuvent appréhender la mondialité non pas comme un défi insurmontable, mais comme un phénomène auquel ils peuvent réagir activement et qu'ils peuvent contribuer à façonner dans des espaces expérimentaux et sécurisés (voir : Laboratoires de vie hybrides). En collaborant avec des pairs d'autres régions du monde, ils découvrent que leurs actions, même à petite échelle, peuvent faire la différence.



→ Espaces numériques

Comme nous l'avons vu, faire l'expérience de la mondialité passe par la rencontre. Les espaces numériques peuvent servir de pont pour rendre ces rencontres possibles, au-delà des continents, des fuseaux horaires et des contextes culturels. Dans le meilleur des cas, ils rendent possible des interactions plus souples et plus diversifiées : plus proches de ce à quoi pourrait ressembler une coexistence démocratique. Internet a porté la promesse d'un espace d'apprentissage mondial permettant des rencontres personnelles, un dialogue et une collaboration qui seraient autrement impossibles ou du moins limités.

Mais ce potentiel s'accompagne de risques sérieux. Les algorithmes privilégient l'indignation au détriment du dialogue. Les deepfakes brouillent la frontière entre vérité et manipulation.

Le cybergrooming exploite la confiance des jeunes. La désinformation se propage plus vite que les rectifications. L'intelligence artificielle (IA) peut être un outil d'aide, mais elle peut aussi conduire à la désinformation et à une communication superficielle. Et les plateformes numériques sont de plus en plus façonnées par des intérêts économiques et politiques très éloignés de la participation démocratique. Devrions-nous alors éviter Internet ? Ce n'est bien sûr pas une option. La plupart d'entre nous utilisons des appareils numériques et Internet tous les jours. Ce que nous pouvons faire, c'est aider les gens à les utiliser de manière consciente.

Ce qui fait l'efficacité pédagogique de DCYDE!, c'est son utilisation délibérée et critique de la technologie comme outil de connexion et de collaboration, et non comme une fin en soi. Le projet propose une alternative aux aspects négatifs de la communication numérique : il aide les participant·e·s à évoluer de manière critique dans les espaces numériques, à communiquer avec bienveillance et à créer ensemble. Dans le cadre des activités du projet, de petites communautés d'apprentissage mondiales voient le jour et mettent en œuvre conjointement des projets en faveur d'un développement plus durable.

Au cœur de cette démarche se trouve une approche centrée sur l'humain : s'interroger sur la manière dont les partenaires, dans des contextes différents, vivent cette collaboration, vérifier si tous les participant·e·s peuvent suivre, et comprendre ce que signifie travailler ensemble au-delà des différences, en particulier à une époque où l'intelligence artificielle façonne de plus en plus notre façon de communiquer. En ce sens, la communication en ligne et la communication dans des contextes hybrides peuvent rendre l'apprentissage « d'égal à égal » plus proche de la réalité à l'échelle mondiale, faisant des perspectives mondiales non seulement une idée, mais une expérience que les participant·e·s façonnent activement (voir : Laboratoires vivants dirigés par les jeunes).



Collaboration

La collaboration va au-delà du simple fait de travailler ensemble. Elle implique de développer conjointement des idées, de partager les responsabilités et de prendre des décisions sur un pied d'égalité. Contrairement à la coopération, où les personnes se répartissent les tâches et travaillent en parallèle, la collaboration repose sur l'interdépendance.

Le résultat émerge de la communication au sein même du processus, et aucun·e participant·e n'aurait pu le créer seul·e. Il n'y a pas de « juste » ou de « faux » prédéfini, et les résultats émergent collectivement grâce au partage des idées et des responsabilités. Dans le contexte de l'éducation à la citoyenneté mondiale, la collaboration n'est pas seulement une méthode ou une compétence. C'est une pratique politique : l'expérience qui nous montre qu'on accomplit davantage ensemble que seul, et que travailler au-delà des différences n'est pas un obstacle mais une source de force. Ce type de collaboration ne s'apprend pas par un enseignement frontal ou un travail individuel. Il nécessite une cohésion et, comme indiqué, la rencontre.

Pour DCYDE!, cela revêt une signification très précise : apprendre à parler les un·e·s avec les autres plutôt que les un·e·s des autres. Cela semble simple. En pratique, c'est l'un des aspects les plus exigeants du projet. Cela implique de trouver non seulement les outils techniques adaptés à la communication (en ligne), mais aussi des formats de dialogue et d'action commune, qu'ils soient synchrones, asynchrones ou mixtes, auxquels les deux groupes puissent participer sur un pied d'égalité. Cela implique également d'aborder avec honnêteté la question du pouvoir.

La collaboration mondiale ne se fait pas en vase clos ; elle s'accompagne d'histoires, d'inégalités et d'asymétries qui déterminent qui parle, qui est entendu et quelles connaissances sont valorisées. À cet égard, le projet s'efforce activement de mener une réflexion sur ces dynamiques et de créer des espaces où toutes les voix et toutes les contributions ont la même valeur au sein du processus. C'est précisément cette diversité de voix et de perspectives qui rend possible l'intelligence collaborative.

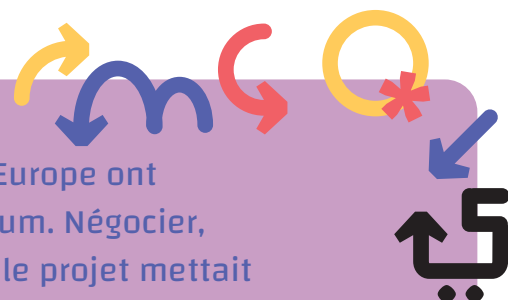
Dans DCYDE!, l'intelligence n'est pas considérée comme une propriété statique d'un individu, mais comme quelque chose qui émerge des interactions sociales, un processus dynamique qui se déploie dans des situations concrètes et qui est façonné par le tissu social et les pratiques partagées qui l'entourent. Lorsque des personnes issues de pays et de réalités différentes travaillent ensemble, de nouvelles perspectives, idées et solutions peuvent émerger, que personne n'aurait pu développer seul. Dans la pratique, c'est un travail exigeant.

Une véritable collaboration implique de sortir des rôles habituels, de négocier au-delà des langues, des prismes culturels et des logiques institutionnelles, et de s'autoriser à faire des erreurs. Cela nécessite également des conditions propices : des espaces où les participant·e·s se sentent en sécurité pour apporter leur contribution, poser des questions et être transformé·e·s par la rencontre. Créer ces conditions est une nécessité pédagogique. Dans un monde marqué par la mondialisation et, à bien des égards, par des tendances autoritaires, les jeunes ont besoin de bien plus que de simples connaissances sur les enjeux mondiaux. Ils ont besoin de l'expérience d'agir ensemble au-delà des différences : de négocier sur la base d'une participation égalitaire, de trouver ensemble des solutions et de découvrir que leurs actions, même à petite échelle, peuvent faire la différence. Les environnements d'apprentissage collaboratif sont censés créer des situations authentiques dans lesquelles ces compétences ne sont pas seulement mises en pratique, mais sont indispensables.

Ce qui est appris et créé de manière collaborative ne reste pas un savoir isolé, car il est issu d'un processus social. Dans nos systèmes éducatifs qui récompensent généralement la performance individuelle et la compétition, il s'agit là d'un message pédagogique : chaque personne impliquée compte et ce n'est que grâce à la contribution de chacun·e que quelque chose de partagé peut émerger. En ce sens, l'apprentissage collaboratif n'est pas seulement une méthode pédagogique, mais plutôt la pratique même de la citoyenneté mondiale.

Le projet met en pratique ce qu'il prône !

Onze organisations partenaires venues de toute l'Europe ont développé DCYDE! ensemble, au sein d'un consortium. Négocier, trouver des compromis, créer. En d'autres termes : le projet mettait déjà en pratique la citoyenneté mondiale avant même que la mise en œuvre des activités ne commence réellement.



Compétences DCYDE!

Ces quatre principes ne sont pas des idées distinctes, ils sont étroitement liés. Mais les principes seuls ne suffisent pas. Pour les mettre en pratique, DCYDE! s'appuie sur trois cadres de compétences : les compétences fondamentales de l'éducation à la citoyenneté mondiale, les compétences 4C et l'éducation aux médias. Ensemble, elles transforment les attitudes en actions.

Les compétences 4C au service de la prise de perspective

Les compétences 4C – pensée critique, communication, collaboration et créativité – sont des compétences clés pour la vie et l'action dans un monde interconnecté et numérisé. Mais dans le cadre des activités d'ECM, elles ne déploient pleinement leur potentiel que lorsqu'elles sont associées à la capacité à adopter différentes perspectives.

Le lien avec les compétences 4C apparaît alors clairement :

- La pensée critique permet de remettre en question ses propres schémas de pensée et de comprendre différentes façons de penser
- La communication ne fonctionne que lorsque l'on est capable de s'ouvrir à d'autres styles de communication et à d'autres systèmes de valeurs
- La collaboration nécessite de reconnaître les différences et de rassembler diverses perspectives
- La créativité émerge précisément là où des points de vue différents génèrent de nouvelles solutions

À elles seules, aussi importantes soient-elles, les compétences 4C ne restent que de simples techniques sans prise de recul. Ce n'est que lorsque nous pensons de manière critique ET comprenons d'autres façons de penser, que nous communiquons ET apprécions d'autres styles de communication, que nous collaborons ET tirons parti des différences de manière productive, que nous faisons preuve de créativité ET nous laissons inspirer par des idées inhabituelles : ce n'est qu'alors que ces aptitudes deviennent des compétences permettant de faire face à un monde globalisé et interconnecté. La combinaison des deux rend possible une citoyenneté mondiale vécue. Dans DCYDE!, nous mettons cela en pratique dans des espaces numériques et hybrides, ce qui apporte une dimension supplémentaire de complexité et d'opportunités, comme expliqué dans la section suivante.

À la croisée de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), des compétences 4C et de l'éducation aux médias

La mise en pratique de ces compétences dans un contexte numérique requiert une dimension supplémentaire, à savoir la capacité à naviguer dans les espaces numériques de manière consciente et responsable. Pour y parvenir, DCYDE! rassemble trois cadres de compétences qui se complètent mutuellement : les compétences fondamentales de l'ECM, les compétences 4C et l'éducation aux médias. Il ne s'agit pas de voies parallèles, mais de parcours étroitement liés, chacun renforçant les autres.

- S'appuyant sur le cadre de référence de l'UNESCO en matière d'éducation aux médias et à l'information, DCYDE! considère que l'éducation aux médias englobe trois dimensions interdépendantes : la connaissance des outils numériques et de leur utilisation, la réflexion critique sur les dimensions sociales et éthiques de la communication en ligne, ainsi que l'utilisation active et participative des médias numériques pour façonner le dialogue et co-crée du contenu. Dans ce contexte, deux autres domaines revêtent une importance particulière : la sécurité et la résilience numériques, ainsi que l'intelligence émotionnelle numérique. La sécurité numérique consiste à comprendre comment se protéger et protéger les autres dans les espaces numériques, ce qui inclut la protection des données, le respect de la vie privée et la reconnaissance des risques en ligne tels que le cybergrooming et la manipulation. L'intelligence émotionnelle numérique consiste à prendre conscience de la manière dont la communication numérique affecte nos émotions et nos relations, et à développer la capacité de communiquer de manière respectueuse au-delà des différences culturelles et linguistiques.

→ Ces dimensions correspondent directement aux compétences clés de l'Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) : reconnaître, évaluer et agir. La connaissance du fonctionnement des outils numériques et de leur utilisation en toute sécurité, y compris la prise de conscience de la manière dont les groupes partenaires, dans différents contextes, peuvent accéder à ces outils et les utiliser différemment, ainsi que de la manière dont d'éventuelles inégalités se manifestent dans les espaces numériques.

Cela permet aux participant-e-s de reconnaître les interdépendances mondiales. La réflexion critique favorise l'évaluation de l'information, des dynamiques de pouvoir et de sa propre position au sein des structures mondiales ; et l'utilisation participative, active et consciente des médias numériques se traduit par une action concrète et une co-crédation au-delà des prismes culturels.

→ Parallèlement, ces dimensions sont liées aux compétences 4C. La pensée critique, par exemple, consiste à remettre en question ses propres a priori et à utiliser les outils numériques de manière réfléchie. La communication respectueuse implique un dialogue au-delà des langues, des perspectives culturelles et des fuseaux horaires. Quant à la collaboration, elle consiste à co-créditer des résultats communs par-delà les frontières. Enfin, la créativité consiste à trouver de nouveaux formats d'échange et à élaborer des solutions communes.

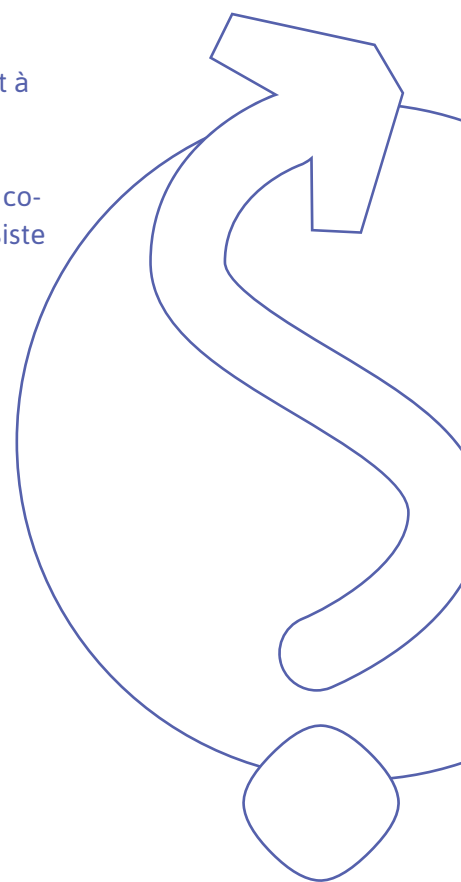
Comment cela fonctionne-t-il concrètement ? Rappelez-vous notre exemple initial : un groupe au Ghana et un autre en Roumanie travaillant sur un projet consacré à la justice climatique.

Tout d'abord, ils doivent comprendre comment fonctionnent leurs outils numériques et ce que signifie réellement la justice climatique dans leur propre contexte et au-delà (éducation aux médias : dimension « connaissances » / ECM : « reconnaître »).

Ensuite, ils doivent mener une réflexion critique sur ce que signifie la justice climatique dans leurs différentes réalités locales, et sur la manière dont ils peuvent concilier ces deux perspectives dans leur travail commun (Éducation à la citoyenneté mondiale : évaluation ; prise de perspective / éducation aux médias : réflexion critique). Enfin, ils co-créditent un résultat commun qui reflète leurs deux réalités et propose des réponses et des idées concrètes (Éducation à la citoyenneté mondiale : action / éducation aux médias : approche participative).

Tout au long de ce processus, les compétences 4C peuvent être renforcées : ils **communiquent** au-delà des barrières linguistiques et culturelles, structurent leur processus de travail commun (**collaboration**), évaluent les contenus et les arguments (**esprit critique**) et trouvent de nouveaux formats créatifs pour exprimer leurs idées (**créativité**). Aucune de ces compétences ne fonctionne de manière isolée. Elles vont de pair et, ensemble, elles soutiennent et approfondissent la capacité à adopter différentes perspectives.

La création d'environnements d'apprentissage qui soutiennent et relient ces compétences peut déboucher sur des projets orientés vers l'action et rendre tangible la citoyenneté mondiale en tant que pratique vécue.



Notre méthode de travail : les laboratoires vivants hybrides et le mentorat

Les laboratoires vivants hybrides : des environnements d'apprentissage

« Laboratoires vivants hybrides » sont les termes que nous utilisons pour décrire les environnements d'apprentissage créés pour les activités DCYDE!. À la base, il s'agit de lieux de rencontre : hybrides, car il existe des espaces où les jeunes d'Europe et des pays du Sud global peuvent se réunir localement au sein de leur propre groupe, et numériquement avec leur groupe partenaire par-delà les frontières. Et le terme « laboratoire vivant » signifie que cet espace va au-delà de l'apprentissage traditionnel : les participant·e·s ne reçoivent pas passivement des connaissances, mais expérimentent, réfléchissent et co-crée activement des productions créatives sur le développement durable mondial.

Mais la collaboration numérique ne signifie pas rester assis devant un écran toute la journée. Elle peut se dérouler de manière asynchrone et multimodale à l'aide de différentes applications et outils : les messages, les idées et les réponses peuvent prendre la forme de texte, d'image, d'audio ou de vidéo, tant du côté de l'expéditeur que du destinataire.

Cette flexibilité ouvre la voie à des formes d'expression et d'échange plus riches et plus variées (même entre fuseaux horaires), en particulier au-delà des barrières linguistiques et culturelles. Elle laisse également la place à la création de différents types de productions. Dans cette optique, nous considérons que l'espace numérique ne se substitue pas aux liens réels. C'est un pont et un espace d'action.

Le rôle des formateur·rice·s et des éducateur·rice·s : le mentorat

Cette approche pédagogique s'inscrit dans la conception émancipatrice de l'Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), inspirée par des penseur·euse·s tel que Paulo Freire et qui est sensible aux rapports de force et orientée vers l'action. Mais les participant·e·s ne sont pas livré·e·s à elleux-mêmes dans ce processus. Le cadre des environnements d'apprentissage est créé par les formateur·rice·s et les éducateur·rice·s qui facilitent les ateliers.

Les mentors préparent et mettent en œuvre les conditions de travail avec leurs homologues du pays partenaire : ils fournissent le matériel technique, garantissent le bon déroulement des activités, veillent à la qualité, à l'éthique et à l'inclusion, et accompagnent les phases de réflexion sans restreindre l'autonomie créative. Ils aident les participant·e·s à adopter d'autres points de vue, à résoudre les conflits, à clarifier leurs objectifs et veillent à ce que l'apprentissage se traduise par un engagement local. Ils travaillent avec des questions ouvertes plutôt qu'avec des méthodes prescrites, créant ainsi des espaces d'expérimentation et d'échange.

Soyons clairs : la conception et la mise en œuvre des projets relèvent de la responsabilité des participant·e·s, mais ceux-ci sont soutenu·e·s par les formateur·rice·s par le biais d'un accompagnement et d'un mentorat.

Remarque sur la terminologie : le « Sud global » est une expression controversée mais utile. Nous l'utilisons pour désigner une position au sein des structures mondiales d'inégalité plutôt qu'une région géographique. Ces lignes de fracture traversent les pays et les relient entre eux. C'est aussi pourquoi les partenariats au sein de DCYDE! peuvent être très différents les uns des autres.

Thèmes transversaux : sensibilisation à l'égalité de genres et aux discriminations

DCYDE! s'engage en faveur de l'égalité des genres et contre les discriminations, non pas comme des éléments accessoires, mais comme des principes fondamentaux qui façonnent chaque aspect du projet. Cela implique de créer activement des espaces d'apprentissage où tous les participant·e·s, indépendamment de leur genre, de leur origine ou de leur identité, peuvent s'engager de manière égale et en toute sécurité.

Cela implique également d'être attentif·ve à la manière dont la discrimination façonne les expériences et les opportunités des jeunes. La discrimination s'exerce rarement selon une seule dimension. Elle émerge à l'intersection du genre, de l'origine ethnique, de la classe sociale, du handicap et d'autres aspects de l'identité. Cette perspective intersectionnelle est au cœur de l'approche de DCYDE! : elle reconnaît que les participant·e·s apportent dans l'espace d'apprentissage des expériences différentes et complexes de privilège et de marginalisation, et que ces dynamiques doivent être prises en compte, et non ignorées.

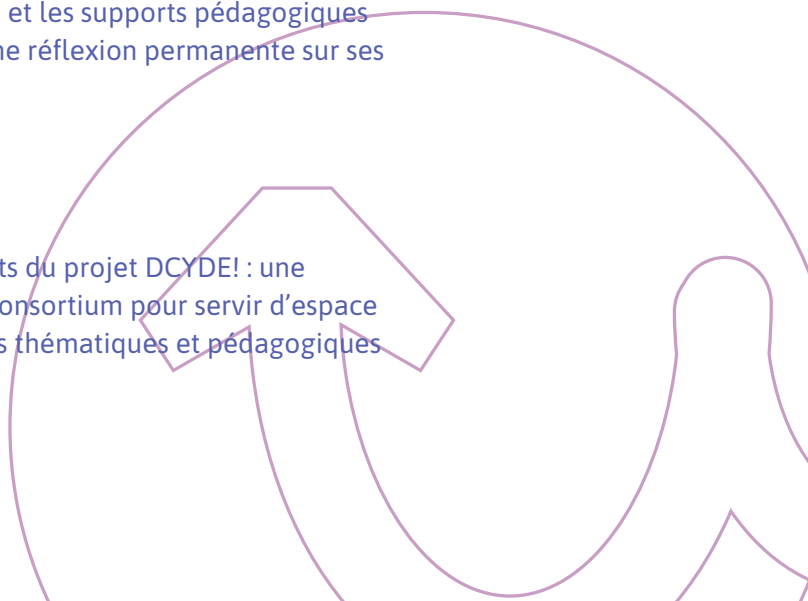
La dimension numérique ajoute une couche supplémentaire de complexité. L'accès aux espaces numériques n'est pas égal : qui dispose d'une connexion Internet fiable ? Qui se sent en sécurité pour communiquer en ligne ? Et quelles voix ont tendance à être amplifiées ou marginalisées dans la communication numérique ? Ce sont là des questions que DCYDE! prend très au sérieux. Une perspective mondiale ne peut ignorer les inégalités structurelles qui déterminent qui a accès à l'éducation, aux espaces numériques et à la possibilité de façonner le monde.

Cela renvoie également au principe de la prise de perspective : reconnaître la discrimination et les inégalités structurelles exige la volonté de voir au-delà de sa propre expérience et de comprendre des réalités qui peuvent être très différentes des siennes.

Dans la pratique, les facilitateur·rice·s sont formé·e·s pour reconnaître et aborder les dynamiques discriminatoires, y compris dans les contextes hybrides et en ligne, où les déséquilibres de pouvoir peuvent être moins visibles mais n'en sont pas moins réels. Cela implique notamment de prêter attention à qui prend la parole, à qui est écouté, à quelles contributions sont valorisées et à la manière dont les formats de communication peuvent, involontairement, favoriser certain·e·s participant·e·s au détriment d'autres. Les méthodes et les supports pédagogiques sont conçus pour être inclusifs, et le projet mène une réflexion permanente sur ses propres angles morts.

Collaboratorium

Collaboratorium (Colli) est l'un des résultats concrets du projet DCYDE! : une plateforme numérique dédiée, développée par le consortium pour servir d'espace collaboratif central, afin de répondre aux exigences thématiques et pédagogiques décrites dans ce manuel.



Cette plateforme est un élément crucial du projet, car les plateformes commerciales sont de plus en plus façonnées par des intérêts économiques et politiques qui vont à l'encontre de la participation démocratique et du dialogue. Comme nous travaillons spécifiquement avec des jeunes dans le cadre de ce projet, la protection des jeunes et des données est non négociable. Nous avons besoin d'une plateforme qui :

- Allie la protection des données à la protection des jeunes
- Offre de multiples outils intégrés
- Cela nous permet d'utiliser différentes fonctionnalités sans faire de compromis sur aucun de ces deux aspects

Collaboratorium propose des solutions concrètes : open source, sécurisées et conçues en tenant compte des besoins de tous les groupes cibles de DCYDE! : jeunes, éducateur·rice·s, associations et organisations de jeunesse. La protection des données et la sécurité des mineurs sont au cœur de la conception de la plateforme (démocratique). La plateforme est conçue dans un souci de protection des jeunes, garantissant ainsi que ces derniers puissent collaborer dans un environnement numérique sûr et sécurisé.

« Colli » rassemble toute une gamme d'outils destinés à la collaboration tant pédagogique qu'organisationnelle : visioconférences, espaces d'écriture partagés, stockage dans le cloud, calendriers et gestion des tâches. Elle est multilingue, accessible à tous sans barrières et hébergée dans le respect des normes écologiques. Sa structure de gouvernance encourage la participation des utilisateur·rice·s et la co-crédation. Ainsi, Collaboratorium reflète les principes démocratiques du projet lui-même.

La plateforme n'est pas un produit fini. Elle nécessite des tests, des adaptations et des améliorations continus. Cela aussi fait partie de la philosophie de DCYDE! : apprendre en faisant, ensemble.

Une petite utopie

La pensée utopique a toujours été un outil de changement. Non pas parce que les utopies sont réalisables dans leur forme parfaite, mais parce qu'elles nous donnent une direction. Elles élargissent ce que nous pensons être possible. Elles nous encouragent à agir au-delà des limites du présent.

DCYDE! est, il faut bien l'admettre, un projet. À lui seul, il ne résoudra pas la crise climatique, ne mettra pas fin à la discrimination ni ne réparera les démocraties fracturées. Mais c'est une tentative délibérée de mettre en pratique ce dont le monde a davantage besoin : une collaboration transfrontalière, un engagement critique vis-à-vis des espaces numériques et l'expérience que l'action collective peut faire la différence.

L'idée est simple mais profonde :

L'humanité est indivisible.

Les défis auxquels nous sommes confrontés – changement climatique, guerres, crise économique, inégalités, discrimination, recul démocratique – ne connaissent pas de frontières. Nos réponses à ces défis ne doivent pas non plus en connaître. Chaque jeune qui développe une idée de projet avec un pair d'un autre pays, chaque éducateur·rice qui crée des espaces d'apprentissage participatifs, chaque relais qui transmet cette approche au sein de sa communauté : tou·te·s, à leur manière, mettent en pratique cette indivisibilité.

C'est cela, DCYDE! Une petite utopie, et pourtant, c'est bien ainsi que nous l'entendons..



Coups de projecteur

Dans les pages suivantes, nous avons mis en avant les aspects les plus importants à garder à l'esprit pour votre propre activité jeunesse DCYDE !



Pour plus de conseils, de méthodes, de listes de contrôle, d'outils et d'idées, rendez-vous ici : https://collaboratorum.agl-einewelt.de/project/dcyde-ttt_france-2/

1

DCYDE! Les activités pour les jeunes et leur fonctionnement

Il n'y a pas deux **activités DCYDE! pour les jeunes** qui se ressemblent, mais elles partagent des points communs. Elles...

- mettent en relation numériquement des jeunes du monde entier,
- intègrent une production créative et multimédia,
- s'articulent autour des ODD,
- combinent des activités en ligne (synchrones et asynchrones) avec un travail de groupe sur place, et
- sont des laboratoires vivants hybrides, axés sur l'apprentissage

Les jeunes sont les principaux·ales participant·e·s. Iels participent aux phases de recherche, de conception et de prise de décision tout au long du projet.

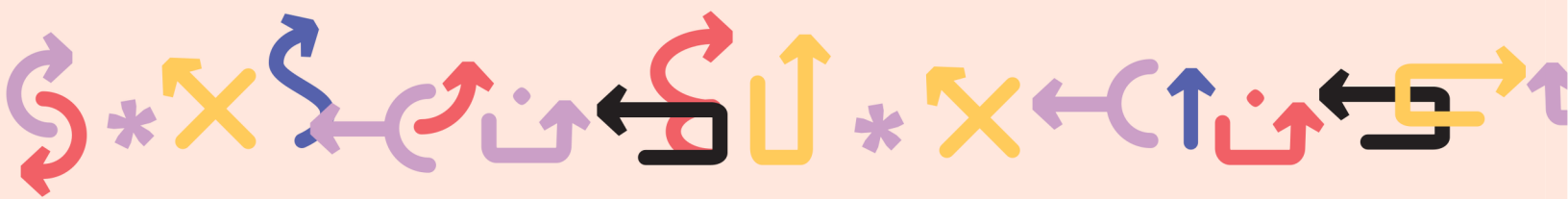
Iels...

- ... apportent leurs propres expériences de vie,
- ... identifient des problèmes,
- ... développent des solutions et des idées,
- ... réfléchissent et améliorent leurs compétences et leur confiance en elleux.



En tant que **facilitateur·rice**, vous devriez...

- favoriser la confiance, l'ouverture d'esprit et la responsabilité partagée. Créer un espace sûr où les participant·e·s peuvent expérimenter, échouer et réessayer. La sécurité renforce l'engagement.
- offrir des conseils lorsque cela est nécessaire, mais éviter de diriger le processus. Privilégiez les questions plutôt que les réponses. Travaillez en étroite collaboration avec votre co-facilitateur·rice et aidez les jeunes à s'approprier les idées, les décisions et les actions. N'oubliez pas : les jeunes sont les expert·e·s de leur propre réalité.
- être attentif·ve à la dynamique de groupe : qui prend la parole, qui reste silencieux·euse, et quelles idées sont retenues ? Posez des questions telles que « Qui n'est pas encore représenté·e ? » pour favoriser la réflexion critique et l'inclusion.



2

Collaboration transnationale et partenariat

Une collaboration réussie repose sur l'égalité, la confiance et l'ouverture. Afin de travailler ensemble d'égal à égal, vous, en tant que facilitateur·rice, vous devez valoriser les points de vue, les contextes et l'expertise de chacun·e.

Instaurer la confiance, c'est aussi créer un espace propice à un dialogue sincère et à l'apprentissage mutuel. Cela signifie également discuter les un·e·s avec les autres plutôt que de parler les un·e·s des autres.

Reconnaissez et valorisez les différents styles de travail, expériences et attentes. Soyez ouvert·e·s aux retours d'expérience et prêt·e·s à vous adapter pour gérer en douceur les incertitudes et les différences.

La communication sans a priori, c'est la clé !

La collaboration est un processus continu, depuis la préparation commune jusqu'à la mise en œuvre, en passant par la réflexion finale.

... Maintenez un échange permanent afin d'harmoniser les attentes, les objectifs et les méthodes de travail.

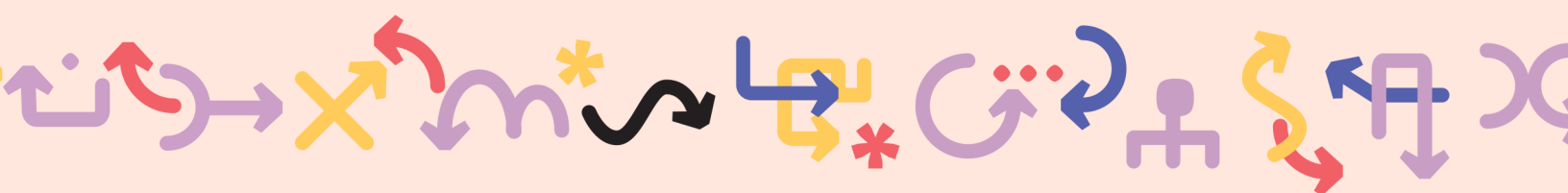
... Soyez attentif·ve·s aux besoins de chaque groupe : temps, accès technique et dynamique de groupe.

... Mettez-vous d'accord sur les rôles, les outils et les échéances.

... Tenez compte des différences culturelles, des fuseaux horaires et de l'accès au numérique.

Des partenariats solides exigent un engagement mutuel et de la fiabilité. Des échanges réguliers entre les animateurs permettent de relever les défis dès leur apparition, d'ajuster les plans et de maintenir une vision commune.

N'oubliez pas qu'une bonne collaboration internationale ne consiste pas seulement à obtenir des résultats, mais aussi à établir de véritables relations, un sentiment d'appropriation commune et un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale qui dépasse le cadre du projet lui-même.



3 Comblez le fossé entre les activités en ligne et en présentiel

Les activités en ligne et en présentiel ne doivent pas exister séparément, mais être délibérément reliées entre elles afin de créer un projet cohérent. Chaque format présente des atouts différents :

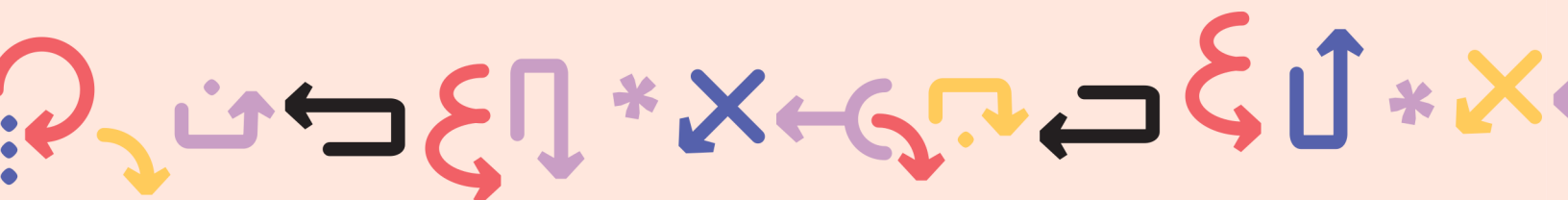
- Les rencontres en présentiel permettent d’instaurer la confiance et d’offrir des expériences pratiques,-
- tandis que les espaces en ligne ouvrent des possibilités d’échanges transculturels, de réflexion et de collaboration à distance.

Une coordination étroite entre les facilitateur·rice·s est essentielle pour garantir que les deux formats s’alignent sur des objectifs communs.

1. Le travail hors ligne et asynchrone peut servir à explorer des idées et à nouer des relations qui s’approfondiront lors des interactions en face à face. Avant les réunions en ligne, les participant·e·s pourraient partager des supports tels que des photos, des sondages ou de courtes présentations afin de favoriser la continuité et de susciter la curiosité.
2. Lors des sessions en ligne en temps réel, les méthodes interactives et participatives sont essentielles pour garantir que toutes les voix soient entendues. Les activités doivent être adaptées en tenant compte de l’accès au numérique et de la dynamique de groupe.
3. Les enseignements et les résultats issus de la collaboration en ligne doivent être réintégrés dans des contextes hors ligne, et inversement, afin d’y être approfondis, analysés et traduits en actions concrètes.

4 Collaboratorium – le cœur numérique de DCYDE !

Collaboratorium (Colli) est une plateforme numérique gratuite destinée aux organisations de la société civile et aux projets éducatifs. Il s’agit de l’espace de travail partagé de tous les groupes partenaires de DCYDE ! et sert d’espace communautaire pour l’ensemble du réseau DCYDE !



Colli héberge les outils essentiels à la collaboration, permettant un travail à la fois synchrone et asynchrone à chaque phase du projet : des idées initiales aux résultats finaux. Cela signifie que la collaboration ne dépend pas d'un moment précis, mais se développe au fil du temps.

La plateforme allie structure et flexibilité : les facilitateur·rice·s comme les participant·e·s peuvent façonner activement leur espace de groupe, en faisant un environnement vivant propice à la collaboration numérique.

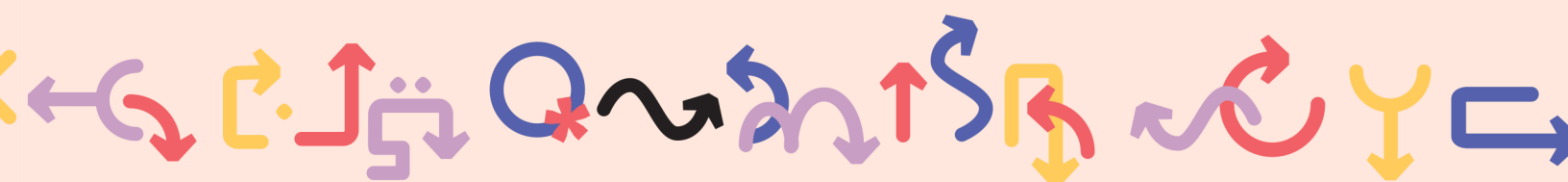
Pourquoi Collaboratorum?

- Normes strictes en matière de protection des données et de sécurité des jeunes
- Open source et durable
- Spécialement conçu pour la collaboration et l'éducation numériques/hybrides et internationales
- Basé en Europe, démocratique et gratuit

Collaboratorum est la plateforme incontournable pour les activités jeunesse DCYDE!, spécialement conçue et adaptée aux besoins du projet. Dotée d'une large gamme d'outils intégrés, elle rend l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) flexible et créative, tout en la rendant simple et ludique. Utilisez ces fonctionnalités clés de collaboration pour planifier et mettre en œuvre vos activités : visioconférence, partage de fichiers dans le cloud, tableaux de tâches, tableaux blancs, blocs-notes, outils de retour d'expérience, sondages, enquêtes, wikis et bien plus encore..



Cliquez sur ce lien pour découvrir Collaboratorum :
<https://collaboratorum.agl-einewelt.de/guest/esmjqbnw/>



5 Responsabilité partagée

DCYDE ! Les activités pour les jeunes encouragent un changement conscient, passant d'interprétations figées ou unilatérales des défis mondiaux à des modes de pensée plus ouverts. L'accent est mis sur la reconnaissance de sa propre capacité d'action, de la responsabilité partagée et du potentiel de changement positif aux niveaux local et mondial.

Les jeunes sont encouragés à dépasser leurs convictions initiales, à remettre en question les discours dominants et à explorer comment les différents contextes sociaux, culturels et géographiques façonnent les points de vue. Grâce à des échanges avec leurs pairs du monde entier, ils commencent à appréhender la complexité, l'ambiguïté et l'interdépendance comme faisant partie intégrante des réalités mondiales.

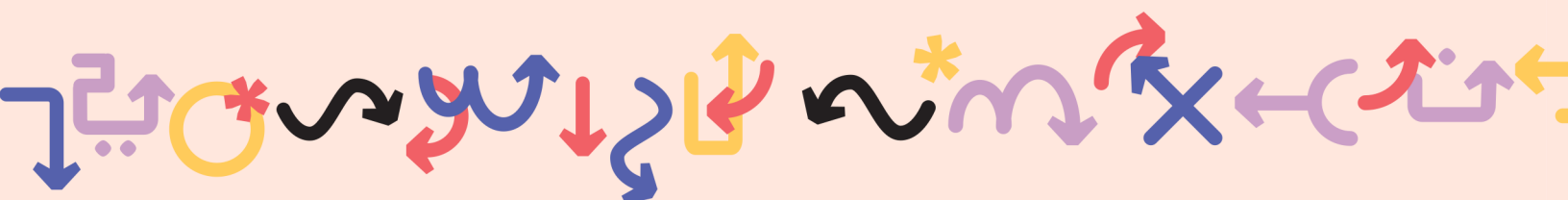
L'objectif est que les participant·e·s se considèrent comme des acteur·rice·s actif·ve·s du changement plutôt que comme des observateur·rice·s passif·ve·s. En développant et en partageant leurs propres idées, iels créent des futurs alternatifs et souvent visionnaires qui dépassent les limites existantes. Cette réflexion « utopique » est intentionnelle, car elle encourage l'imagination, l'espoir et l'engagement constructif.

Les facilitateur·rice·s favorisent la prise de recul grâce à un dialogue ciblé et à des questions qui relient les niveaux local et mondial, comparent les points de vue ou examinent de manière critique les a priori.

Questions susceptibles d'ouvrir l'esprit à différents points de vue :

- En quoi une personne originaire d'un autre pays est-elle concernée par _ ?
- Pourquoi a-t-elle une vision différente de _ ?
- Que pouvons-nous faire ensemble face à _ ?
- Quelles alternatives pouvez-vous imaginer au-delà de la situation actuelle ?
- Comment ce défi peut-il devenir une opportunité d'action collective ?

Il s'agit d'élargir les horizons, de développer la capacité à se mettre à la place des autres et de permettre aux jeunes de s'engager activement pour façonner ensemble un avenir plus juste et plus durable.



6 DCYDE ! Modèle structurel des activités pour les jeunes

Les activités jeunesse DCYDE! sont très individuelles et varient en termes d'approche, de portée et de durée. Elles peuvent s'étendre de quelques séances à plusieurs semaines, voire plusieurs mois, couvrant divers thèmes liés aux ODD et débouchant sur une grande variété de résultats créatifs (→ voir la page « Firmament » dans la double page suivante).

Malgré cette diversité, la plupart des activités partagent une structure commune avec des phases flexibles pouvant être adaptées aux besoins du groupe :

1. Préparation : les facilitateur·rice·s se concertent et préparent les participant·e·s en harmonisant les attentes, les objectifs, les outils et les échéances.
2. Introduction : la première réunion collective est consacrée à des activités brise-glace, à faire connaissance et à un premier brainstorming d'idées.
3. Recherche : les participant·e·s explorent le sujet dans leur contexte local par le biais de recherches, d'entretiens ou de travail de terrain. Les résultats sont consignés et partagés de manière asynchrone.
4. Échange : les groupes se réunissent en ligne pour présenter leurs conclusions, comparer leurs points de vue et approfondir leur compréhension par le dialogue.
5. Production : les participant·e·s créent ensemble un résultat final, en s'appuyant sur des retours d'expérience continus et des itérations.
6. Publication et réflexion : les résultats sont partagés avec un public plus large, et le processus est évalué collectivement. Les phases 3 à 5 peuvent être répétées ou combinées selon les besoins, ce qui permet un projet dynamique et itératif. Elles peuvent être réalisées de manière synchrone ou asynchrone.

Exemple : des participant·e·s en Hongrie mènent des entretiens ou organisent une promenade photographique dans leur quartier, afin de documenter ce que signifie la durabilité dans leur contexte local. Ils partagent leurs résultats de manière asynchrone sur un tableau blanc partagé ou sur le Collaboratorium, sous forme de photos, de courts textes ou de messages vocaux. Leur groupe partenaire au Ghana fait de même. Les deux groupes se réunissent ensuite en ligne pour comparer leurs points de vue, discuter des similitudes et des différences, et élaborer ensemble un collage numérique ou un épisode de podcast commun qui tisse ensemble ces deux réalités locales. Le résultat final est partagé publiquement comme un geste délibéré démontrant que la collaboration mondiale est possible.



Inclusion sociale,
économique et politique

Firmament DCYDE!

Votre activité
DCYDE!

ODD 10
**Réduire
les inégalités**

Égalité des
chances et
réduction de la
discrimination

Migration et
mobilité

ODD 1
**Pas de
pauvreté**

Développement de
la petite enfance

Podcast

ODD 4
**Education de
qualité**

Alphabétisation
et calcul

ODD 7
**Énergie propre
et d'un coût
abordable**

ODD 16
**Paix, Justice
et Institutions
efficaces**

Enseignement primaire
et secondaire universel

Actualités-
Podcast

ODD 11
**Villes et
communautés
durables**

Concert

Travail domestique et
de soins non rémunéré

Droits reproductifs

ODD 5
**Égalité entre
les sexes**

Participation égale aux
postes de direction

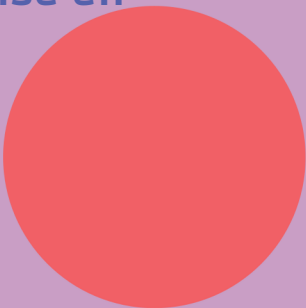
ODD 2
**Zero
faim**

Mettre fin à toutes les formes de
discrimination et de violence

Slam
poétique

Tant de possibilités et bien plus encore...

Choisissez un thème lié
aux ODD et associez-le à
votre idée de mise en
œuvre préférée



Politiques et planification
climatiques

Réduction des
risques de
catastrophe

ODD 13
**Lutte contre le
changement
climatique**

ODD 8
**Travail décent et
croissance
économique**

Atténuation des effets du
changement climatique et
adaptation à celui-ci

Soutien financier
au développement

ODD 17
**Partenariats pour
la réalisation des
objectifs**

Partenariats
multipartites

Création
d'un musée
numérique

ODD 12
**Consommation
et production
responsables**

ODD 3
**Bonne santé
et bien-être**

Clip
Video

ODD 6
**Eau potable et
assainissement**

Livre de
recettes

Écrire un
roman
graphique

ODD 15
Vie terrestre

Pollution
marine

ODD 14
**Vie
aquatique**

ODD 9
**Industrie,
innovation et
infrastructures**

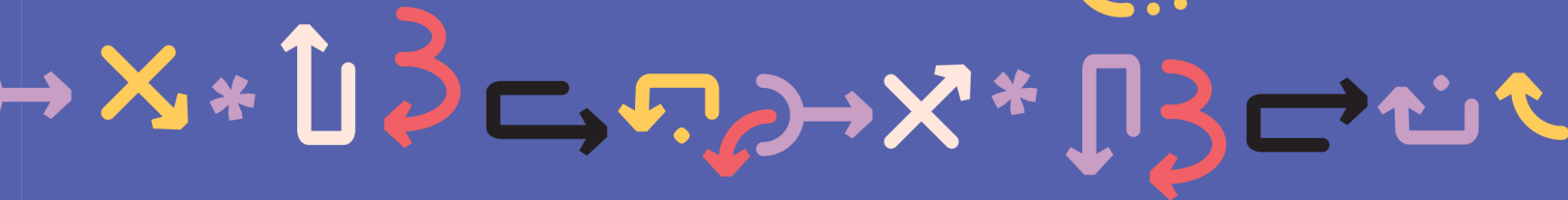
Préservation des
écosystèmes
marins et côtiers

Pêche
durable

Gestion durable
des ressources
naturelles

Réduction du
gaspillage
alimentaire

Défilé de
mode



7 Votre propre activité jeunesse DCYDE!

Si vous avez envie d'animer votre propre activité DCYDE! destinée aux jeunes âgés de 15 à 30 ans, nous vous encourageons à passer à l'étape suivante. L'approche DCYDE! repose sur l'initiative, la créativité et la collaboration.

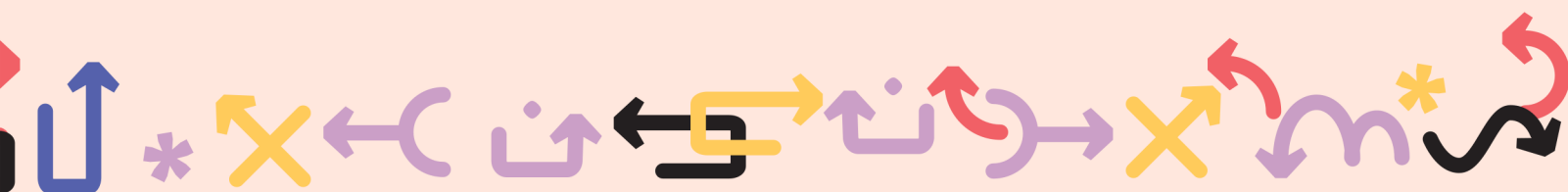
Vous pouvez commencer par partager votre idée sur Collaboratorium, où vous trouverez des ressources et pourrez entrer en contact avec d'autres personnes.

Vous pouvez également contacter votre coordinateur DCYDE! local pour obtenir des conseils, du soutien et envisager d'éventuels partenariats.



Pour commencer, scannez le code QR afin d'accéder à une liste de contacts utiles :

<https://cloud.collaboratorium.agl-einewelt.de/s/zXPG8smbmNw5SjC>



Méthodes

Dans les pages suivantes, vous trouverez une sélection de méthodes à utiliser lors de votre activité jeunesse DCYDE! Ces méthodes constituent des pistes de réflexion. Utilisez-les comme source d'inspiration, comme guide structuré ou comme référence rapide dans le cadre de votre travail.



Gardez à l'esprit le caractère hybride de l'activité dans son ensemble. Les participant·e·s ne doivent pas rester assis·e·s devant un écran tout le temps ; au contraire, les éléments numériques et en présentiel doivent se compléter mutuellement. Le travail hybride consiste à combiner des formats synchrones et asynchrones, ainsi que l'apprentissage en ligne et hors ligne. Il permet aux participant·e·s de s'impliquer, de collaborer à distance et de mener une réflexion individuelle, tout en favorisant les liens et les expériences d'apprentissage partagées.

Vous partagez le projet avec votre groupe partenaire. Gardez à l'esprit les deux groupes lors de la planification et de la mise en œuvre des méthodes. Une participation équitable et une réflexion commune sont essentielles.

Il est important d'**adapter les méthodes choisies à votre configuration (technique) spécifique**. Demandez-vous si les participant·e·s travaillent sur un appareil partagé (par exemple, un ordinateur portable relié à un vidéoprojecteur ou à un tableau interactif) ou si chaque participant·e dispose d'un appareil individuel. Cela peut varier selon le groupe partenaire. Ces conditions ont une incidence sur le fonctionnement de la collaboration et sur la manière dont chacun·e peut y prendre part.

L'utilisation de cette approche ne se résume pas à une simple **réflexion**, mais constitue un élément essentiel du processus d'apprentissage au sein de l'approche DCYDE!. Des questions bien choisies peuvent ouvrir de nouvelles perspectives, remettre en question les idées reçues et encourager les participant·e·s à se mettre à la place des autres. Elles doivent être adaptées à la méthode utilisée, au sujet abordé et au niveau de confiance au sein du groupe. Il est important de créer une atmosphère sereine et ouverte, afin que des points de vue variés puissent s'exprimer et qu'un échange puisse avoir lieu.

Check-in et check-out avec des emojis



Lien avec l'idée du projet :



Cette méthode favorise une communication brève et non verbale, adaptée aux jeunes. Elle s'inscrit dans la démarche de DCYDE! qui met l'accent sur une communication inclusive et multimodale, offrant à chaque participant·e un moyen égal et accessible de s'exprimer, quels que soient son niveau de langue ou son parcours.

Objectif :



Qu'elle soit utilisée comme un baromètre rapide de l'ambiance ou comme un outil de retour d'expérience, cette méthode offre aux facilitateur·rice·s un retour visuel immédiat de l'ensemble du groupe. Elle est indépendante de la langue, accessible à tout le monde et fonctionne dans presque tous les contextes. Elle est particulièrement utile pour les participant·e·s introverti·e·s qui peuvent trouver les échanges verbaux inconfortables et pour les groupes interculturels où les barrières linguistiques peuvent compliquer les échanges rapides. Un emoji est sélectionné et partagé en quelques secondes. Cela en fait un outil idéal pour le début ou la fin d'une séance.

Comment l'utiliser :



Cette méthode peut être adaptée de manière flexible en fonction du contexte et de l'objectif :

Variante 1 – Emoji dans le chat ou via la fonctionnalité « réactions »

(en ligne) : les participant·e·s publient un emoji dans le chat ou utilisent la fonctionnalité « réactions » de l'outil de visioconférence. Exemple de consigne : « Choisissez l'emoji qui décrit le mieux ce que vous ressentez après la séance d'aujourd'hui ». Cela fonctionne de manière synchrone lors d'une séance en direct ou de manière asynchrone (voir adaptation en présentiel/en ligne/hybride).

Variante 2 – Histoire en emojis (en ligne ou en hybride, petits groupes) : les participant·e·s publient une petite histoire en utilisant exactement trois emojis – par exemple sur leur week-end, un moment d'apprentissage ou ce qu'ils pensent du projet jusqu'à présent. Les autres peuvent deviner l'histoire ou la commenter. Cette variante prend un peu plus de temps mais renforce les liens et est particulièrement adaptée comme moment de prise de contact au début d'une session.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

En ligne (synchrone) – Les deux groupes partenaires se réunissent lors d'une session en direct. L'animateur communique la consigne et les deux groupes répondent via le chat, la fonctionnalité de réaction ou le partage d'écran.

En ligne (asynchrone) – Les deux groupes publient leur réponse sous forme d'emojis sur Collaboratorium quand cela leur convient. Le ou la facilitateur·rice revient sur les points marquants lors de la session suivante.

Remarque : pour le travail en présentiel au sein de chaque groupe, une feuille de paper-board avec un baromètre d'humeur ou une feuille d'emojis imprimée fonctionne bien.

Durée :

5 à 15 minutes selon la variante choisie

Matériels et outils :

Hors ligne : feuille de paper-board et post-its ou feuille d'emojis imprimée

En ligne : fonctionnalité de chat ou de réactions de l'outil de visioconférence ; section « Actualités » de Collaboratorium pour les réponses asynchrones

Taille du groupe :

5 participant·e·s minimum

Format :

En ligne ou hors ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Si votre semaine était un emoji, lequel serait-ce ?
- Choisis un emoji qui reflète ton niveau d'énergie actuel
- Quel emoji décrit le moment de prise de conscience le plus important que vous ayez vécu aujourd'hui ?
- Quel emoji décrit le mieux ce que vous pensez des prochaines étapes du projet ?
- Quel emoji utiliseriez-vous pour décrire votre expérience de collaboration avec le groupe partenaire jusqu'à présent ?

Quand :

Au début ou à la fin de la session

Remarques supplémentaires :

Cette méthode fonctionne bien en tant que rituel régulier au début et à la fin de chaque session, créant un sentiment de continuité et aidant les facilitateur·rice·s à rester en phase avec l'ambiance du groupe. Elle peut également servir à prendre rapidement le pouls du groupe à des moments clés du projet, par exemple après le premier contact avec le groupe partenaire ou après l'achèvement d'une tâche importante.

Méthode :

Créer une Mixtape

Lien avec l'idée du projet :



Une conclusion collaborative et créative à une activité DCYDE! pour les jeunes, qui s'inscrit parfaitement dans la philosophie du projet. Les jeunes travaillent ensemble pour réfléchir, observer, apprendre et créer. La musique est un langage universel qui transcende les contextes et les barrières linguistiques, ce qui en fait un support idéal pour les échanges interculturels. Cette méthode peut être analogique, numérique ou hybride.

Objectif :



La musique est un facteur d'unité universel et une expérience profondément personnelle. Cette méthode permet une réflexion à la fois individuelle et collective sur ce que le projet a représenté pour les participant·e·s. Elle crée un espace permettant de découvrir de nouvelles facettes les uns des autres, même à la fin du projet, et donne au sentiment d'appartenance au groupe une forme tangible que les participant·e·s peuvent emporter avec eux. Elle ouvre également la voie à des discussions sur les différences de goûts musicaux et sur ce que la musique signifie dans différents contextes.

Comment l'utiliser :



Étape 1 : Demandez aux participant·e·s de réfléchir à ce que le projet a représenté pour eux et à ce qu'ils estiment en avoir retiré. Accordez-leur quelques minutes de réflexion en silence.

Étape 2 : Chaque participant·e est ensuite invité·e à associer ce sentiment, cette signification et cet apprentissage tiré du projet à au moins une chanson. Encouragez-les à élargir leurs horizons au-delà des genres et des langues : une chanson ne doit pas nécessairement être dans la langue du projet.

Étape 3 (synchrone) : Les deux groupes partenaires se réunissent lors d'une session en direct. Chaque participant·e présente sa ou ses chansons en direct et explique pourquoi il l'a choisie. Accordez 1 à 2 minutes à chaque participant·e : suffisamment pour partager ce que la chanson signifie sans perdre l'énergie du groupe.

Étape 3 (asynchrone) : Chaque participant enregistre une courte vidéo ou un message vocal expliquant son choix de chanson et le partage sur Collaboratorum. Les autres participant·e·s écoutent et réagissent avant la prochaine session synchrone.

Étape 4 : Les chansons des deux groupes sont ajoutées à une playlist partagée ou répertoriées sous forme de graphique intitulé « La playlist de notre groupe ». Si vous utilisez une plateforme de streaming, choisissez-en une accessible à tous les participant·e·s des deux pays. Sinon, les chansons peuvent simplement être répertoriées par titre et par artiste dans un document partagé sur Collaboratorum.

Durée :

1 heure pour les sessions synchrones ; temps supplémentaire nécessaire pour la préparation asynchrone et la discussion de suivi

Matériels et outils :

Hors ligne : haut-parleur

En ligne : appareils permettant la lecture audio ; modèle graphique ou document partagé pour la playlist du groupe ; tableau de tâches ou tableau blanc de Collaboratorum, ou bloc-notes partagé pour recueillir les liens vers les chansons et les réflexions

Taille du groupe :

5 à 20 participants

Format :

En ligne ou hors ligne

Public cible :

jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Pensez-vous que cette playlist reflète bien le groupe et le projet ? Expliquez pourquoi.
- Y a-t-il des choix de chansons qui vous ont surpris ?
- Y a-t-il des chansons qui vous touchent particulièrement ? Pourquoi ?
- Que vous apprend la musique choisie par le groupe partenaire sur son expérience du projet ?
- Y a-t-il des morceaux que vous ajouterez à votre playlist personnelle ?
- Avez-vous constaté des différences culturelles dans le choix musical ?
- Qu'est-ce que cela nous apprend ?

Quand :

A la fin d'une session

→ Préparer le terrain

Méthode :

Etapes projet

Durée :

30 à 60 minutes pour la mise en place initiale ; suivi continu tout au long du projet

Matériel et outils :

Hors ligne : feuilles de paper-board et marqueurs

En ligne : tableau de tâches ou tableau blanc sur Collaboratorum, un document partagé ou Tiki Toki

Taille du groupe :

n'importe quelle taille ; fonctionne bien en petits groupes

Format :

En ligne ou hors ligne

Public cible :

jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s et relais

Exemples de questions de discussion :

- Quel est l'objectif du projet ?
- Quelles tâches faut-il accomplir pour atteindre cet objectif ?
- Y a-t-il des échéances ou des dates externes à prendre en compte ?
- Qui est responsable de quelles tâches ?
- Qui est chargé de suivre le calendrier et les réalisations ?
- Comment avez-vous géré les divergences entre les deux groupes concernant le calendrier ?
- Y avait-il des différences entre les deux groupes quant à la manière dont ils hiérarchisaient les tâches ?

Quand :

Début de session

Lien avec l'idée du projet :

Un calendrier facilite la collaboration en ligne et améliore la culture numérique en aidant les groupes partenaires de différents pays à coordonner leur travail, à identifier des moments précis pour se réunir et à tenir les deux groupes informés tout au long du projet.

Objectif :

Tout projet a besoin d'un calendrier pour garantir une plus grande transparence. Dans le cadre de DCYDE!, cela implique de l'élaborer conjointement avec le groupe partenaire, ce qui constitue en soi un acte de collaboration. Un calendrier partagé permet d'identifier des moments concrets pour se réunir de manière synchrone, de planifier les phases de

collaboration asynchrones entre les deux et garantit que les deux groupes s'approprient le processus du projet. Le choix de l'outil (analogique ou numérique) dépend des possibilités techniques des deux groupes partenaires.

Notes personnelles :

Comment l'utiliser :



Étape 1 : Avant de commencer, mettez-vous d'accord avec le groupe partenaire sur l'outil à utiliser (analogique ou numérique) en fonction des possibilités techniques des deux groupes. Pour l'approche analogique, utilisez une feuille de paper-board et tracez un calendrier. Pour l'approche numérique, vous pouvez utiliser des outils tels que Tiki Toki, Excalidraw ou le tableau de tâches sur Collaboratorium.

Étape 2 : Lors d'une première session synchrone avec le groupe partenaire, rassemblez toutes les tâches et convenez des échéances et des jalons. Consignez-les dans un document partagé ou directement dans l'outil choisi.

Conseil : la chronologie peut également être préparée de manière asynchrone par les deux groupes indépendamment l'un de l'autre, puis discutée et validée ensemble lors d'une session synchrone.

Étape 3 : Saisissez ensemble les tâches et les étapes clés sur le calendrier, en veillant à ce que les deux groupes aient un apport et une implication équivalents. Au cours de ce processus, il apparaît souvent clairement que des tâches supplémentaires doivent être prises en compte. Ajoutez-les ensemble.

Étape 4 : Idéalement, à chaque réunion synchrone, convenez de la manière et du moment de suivre le calendrier et procédez ensemble aux ajustements nécessaires si besoin.

Remarques supplémentaires :

Le calendrier doit être partagé avec les deux groupes partenaires dès le début afin de garantir une participation équitable à la planification. Il peut être réexaminé et ajusté à chaque réunion synchrone.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : dessinez le calendrier sur une feuille de paper-board lors d'une session. Photographiez le résultat et partagez-le avec le groupe partenaire.

En ligne (synchrone) : les deux groupes partenaires se réunissent en ligne pour élaborer ensemble le calendrier. Utilisez un outil numérique partagé tel qu'Excalidraw ou le tableau de tâches Collaboratorium, que les deux groupes peuvent modifier simultanément.

En ligne (asynchrone) : chaque groupe prépare sa partie de manière indépendante et la partage via le tableau de tâches Collaboratorium ou un outil similaire. Une session synchrone suit pour discuter et se mettre d'accord sur la version finale.

→ Préparer le terrain

Durée :

90 minutes pour la session synchrone complète ; temps supplémentaire si les étapes 1 à 3 sont préparées de manière asynchrone

Matériels et outils :

Hors ligne : feuille de paper-board, post-it, stylos

En ligne : tableau blanc numérique partagé, visioconférence avec fonctionnalité de salles de discussion

Taille du groupe :

10 participant·e·s minimum

Format :

En ligne ou hors ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

→ Dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) de l'idée sur laquelle votre équipe va travailler ? Pourquoi ?

→ Qu'est-ce qui vous a aidé à choisir un problème ou une solution ?

→ Qu'est-ce qui vous intrigue ou vous enthousiasme pour la suite du travail en équipe ?

→ Y a-t-il eu des idées émanant du groupe partenaire qui vous ont surpris

ou auxquelles vous n'aviez pas pensé auparavant ?

→ Qu'avez-vous ressenti en formant une équipe avec des membres du groupe partenaire ?

Quand :

Toute la session

Méthode :

Mettre en œuvre les idées de projet

Lien avec l'idée de projet :



Cette méthode incarne directement les principes fondamentaux de DCYDE !. Elle favorise la collaboration, la créativité et la communication en rassemblant les participant·e·s autour d'intérêts et de problèmes communs.

Elle s'inscrit dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté

mondiale en transformant les défis mondiaux liés aux ODD en idées de projets concrètes, ancrées localement et connectées à l'échelle mondiale. La prise de perspective est mise en pratique tout au long de l'activité : les participant·e·s sont invité·e·s à envisager les problèmes et les solutions sous différents angles et à la lumière de réalités de vie diverses.

Objectif :



Cette méthode guide les participant·e·s depuis des thèmes généraux vers des idées de projets concrets grâce à un processus clair et structuré. Des équipes se forment autour d'intérêts communs, favorisant ainsi la co-création et la responsabilité partagée. En définissant les problèmes et en élaborant des solutions de manière collaborative, les

participant·e·s commencent à se considérer comme contributeur·rice·s actif·ve·s à la société. Cette méthode permet de jeter un pont entre les fondements philosophiques de DCYDE! et le travail concret des laboratoires vivants hybrides.

Comment l'utiliser :



Préparation pour les facilitateur·rice·s : Créez un tableau blanc partagé comportant cinq sections clairement identifiées :

- Domaines thématiques
- Besoins et problèmes
- Solutions possibles
- Solutions privilégiées
- Constitution des équipes

Coordonnez-vous au préalable avec le-la facilitateur·rice du groupe partenaire afin de vous assurer que les deux groupes utilisent le même outil et en comprennent la structure. Facultatif : ajoutez un code couleur ou des emojis pour plus de clarté.

Introduction (5 à 10 minutes) : expliquez l'objectif et présentez un aperçu des cinq étapes afin que les participant·e·s sachent où ils vont.

Étape 1 – Identifier les domaines thématiques (10 minutes).

Les participant·e·s mènent un brainstorming sur les enjeux liés aux ODD et à leur propre réalité quotidienne. Préparez à l'avance quelques domaines thématiques et demandez aux participant·e·s d'en ajouter d'autres.

Étape 2 – Identifier les besoins et les problèmes (10 à 15 minutes).

Les petits groupes définissent des problèmes spécifiques au sein des thèmes qu’iels ont choisis, dans des salles de discussion ou des sections dédiées du tableau blanc partagé.

Étape 3 – Trouver des solutions (15 minutes).

Les participant·e·s réfléchissent ensemble à des solutions possibles. Encouragez une réflexion créative et diversifiée : les solutions peuvent être locales, numériques, artistiques ou militantes.

Exemple : si le travail porte sur les chaînes d’approvisionnement mondiales et la sensibilisation du public, les solutions possibles pourraient être : une formation pour les journalistes, une soirée cinéma ou une visite virtuelle d’une coopérative de commerce équitable organisée conjointement par les deux groupes partenaires.

Étape 4 – Choisir une solution (10 minutes).

Chaque participant·e passe en revue les solutions individuellement et en sélectionne une ou deux qu’il souhaiterait approfondir, en fonction de son intérêt et de sa motivation.

Étape 5 – Former une équipe (10 à 15 minutes). Les participant·e·s des deux groupes partenaires inscrivent leur nom et l’idée choisie sur le tableau blanc commun. Le ou la facilitateur·rice guide la formation des équipes en sélectionnant une idée et en demandant qui, dans chaque groupe, souhaite s’y joindre. Dans la mesure du possible, les équipes doivent inclure des participant·e·s des deux groupes partenaires. – C’est à ce moment-là que la collaboration commence. Une fois les équipes constituées, les participant·e·s se rendent dans des salles de discussion qui réunissent des membres des deux groupes afin d’approfondir la discussion sur leurs idées. Il est encore possible à ce stade de changer d’équipe ou d’affiner les idées : la flexibilité et l’auto-organisation sont encouragées.

Conseil : les étapes 1 à 3 peuvent être préparées de manière asynchrone avant la session. La session synchrone se concentre alors sur les étapes 4 et 5 – le choix des solutions et la constitution des équipes – qui tirent le meilleur parti de l’interaction en direct.

Suivi – Définissez un objectif concret et réalisable avec le groupe partenaire ; clarifiez les rôles et les méthodes de communication ; commencez à établir un calendrier commun pour le projet.

Notes personnelles :

Remarques supplémentaires :

Veillez à ce que le tableau partagé soit suffisamment structuré visuellement pour éviter toute confusion. Faites preuve de souplesse : certains groupes peuvent avancer plus ou moins vite dans les différentes étapes. Si le groupe est important, envisagez de mener les étapes 1 à 3 en parallèle au sein des deux groupes partenaires, puis de rassembler les résultats lors d’une plénière commune pour les étapes 4 et 5.

Pour les sessions synchrones :

Commencez par une brève vérification technique pour vous assurer que tous les participant·e·s peuvent accéder au tableau blanc partagé. Attribuez les salles de sous-groupes à l’avance et expliquez clairement aux participant·e·s comment passer d’une étape à l’autre. Utilisez un minuteur visible pour signaler les transitions entre les étapes. Après chaque session en sous-groupe, ramenez le groupe dans la salle principale pour une brève séance plénière avant de passer à l’étape suivante.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : utilisez une feuille de paper-board divisée en cinq sections. Les participant·e·s utilisent des post-it. La formation des équipes se fait physiquement. Photographiez les résultats et partagez-les avec le groupe partenaire via Collaboratorum ou un tableau blanc.

En ligne (synchrone) : les deux groupes partenaires travaillent simultanément sur le même tableau blanc partagé. Utilisez des salles de discussion pour les étapes 2 et 3, en mélangeant les participant·e·s des deux groupes dans la mesure du possible. La ou le facilitateur·rice circule entre les salles pour apporter son soutien.

En ligne (partiellement asynchrone) : les étapes 1 à 3 sont réalisées de manière asynchrone sur le tableau blanc partagé avant la session synchrone, qui se concentre ensuite sur les étapes 4 et 5.

→ Préparer le terrain

Durée :

Au moins 3 heures au total ; environ 30 minutes pour la visioconférence en direct ; temps supplémentaire pour la préparation et le suivi asynchrone

Matériels et outils :

Hors ligne : fiches de modération et stylos

En ligne : ordinateur portable, tablettes, microphone, webcam, projecteur, haut-parleurs ; outil de visioconférence avec salles de discussion ; Collaboratorum Pad, tableau de tâches ou tableau blanc pour l'élaboration asynchrone des questions

Taille du groupe :

15 à 25 participant·e·s par groupe

Format :

En ligne

Public cible :

jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s et relais

Exemples de questions de discussion :

- Qu'est-ce qui vous a surpris au cours de cet échange ?
- Qu'est-ce qui a différé de ce à quoi vous vous attendiez ?
- Quelle impression vous a donné le groupe partenaire – et quelle impression pensez-vous que nous leur avons donnée ?
- Quels liens pouvez-vous établir entre ce que vous avez entendu et votre propre vie ?
- Que feriez-vous différemment la prochaine fois ?

Quand :

Partie principale

Méthode :

Question, Connexion, Réflexion

(Vidéoconférence)

Lien avec l'idée du projet :



Cette méthode crée un véritable moment d'échange hybride et transfrontalier entre les groupes partenaires. Elle réunit les quatre principes fondamentaux de DCYDE! (prise de perspective, globalité, communication et collaboration en ligne) dans un dialogue structuré, en direct ou asynchrone, entre des personnes de différents pays.

Objectif :



Un échange en ligne constructif ne se fait pas tout seul. Il nécessite une préparation minutieuse, une structure claire et un suivi qui donne du sens à ce qui a été partagé. Cette méthode guide les facilitateur·rice·s à travers les trois phases – avant, pendant et après – afin que l'échange devienne un apprentissage d'égal à égal plutôt qu'une rencontre superficielle.

Comment l'utiliser :



Phase 1 – Avant :

Identifier les questions et préparer le dialogue

Étape 1 – Former des groupes thématiques (10 minutes): Les participants sont répartis en petits groupes thématiques.

Dans la mesure du possible, utilisez des cartes codées par couleur ou marquées d'un symbole pour répartir les participant·e·s dans les groupes. Chaque groupe élabore des questions autour de son thème, ce qui garantit une plus grande variété de questions et donne aux participant·e·s les plus discrets l'occasion de s'exprimer. Les thèmes abordés doivent être en lien avec les ODD et les réalités vécues par les deux groupes partenaires, afin d'explorer comment les défis mondiaux se manifestent différemment selon les contextes locaux. Les thèmes doivent être convenus à l'avance avec le groupe partenaire.

Étape 2 – Élaboration des questions (10 à 15 minutes): Chaque petit groupe dispose de 10 à 15 minutes pour élaborer ses questions. L'objectif de l'échange doit être clairement communiqué dès le début. Idéalement, les participant·e·s produiront un résultat concret à l'issue du dialogue – tel qu'une affiche, une carte mentale ou un document numérique partagé. Cela permet de maintenir la dynamique et favorise la cohésion du groupe.

Important : lors de sessions avec des groupes nombreux ou un nombre limité d'appareils, la structure en petits groupes est essentielle. Elle garantit que tous les participant·e·s puissent apporter une contribution significative sans qu'il soit nécessaire de disposer d'un appareil par personne.

Phase 2 – Pendant :**La séance de dialogue proprement dite**

Étape 3 – Présentation et ouverture (10 minutes) : Les groupes de partenaires commencent par se présenter. Convenez à l'avance quel groupe commence et comment la présentation se déroulera. Un « espace de questions », tel qu'une liste visible de questions préparées à l'avance, permet aux participant·e·s de se référer à leurs questions pendant l'échange.

Étape 4 – Le dialogue (20 minutes) : les facilitateur·rice·s assument un rôle de modération : iels accompagnent le dialogue sur le plan du contenu, de l'organisation, de la technique et des relations sociales. Mais iels ne dirigent ni n'orientent la conversation. Ce sont les participant·e·s qui s'expriment.

Remarques pratiques importantes : utilisez toujours un micro ; même s'il n'améliore pas toujours la qualité sonore, il concentre l'attention et permet d'identifier clairement qui parle. Les échanges en direct ne sont jamais entièrement synchrones : préparez les participant·e·s à d'éventuelles pauses dues à des problèmes techniques. Pour les échanges en langue étrangère, passez en revue les questions ensemble en plénière avant de commencer afin de renforcer la confiance et d'éviter les redondances. Prévoyez toujours un plan B : convenez à l'avance d'un format de secours avec le groupe partenaire (par exemple, discussion par chat ou messages vidéo).

Phase 3 – Après :**Contextualisation et réflexion**

Étape 5 – Contextualisation : une session de dialogue ne doit pas être isolée. Après l'échange, les questions en suspens et les malentendus doivent être clarifiés. Les informations échangées doivent être replacées dans leur contexte afin d'éviter de renforcer les stéréotypes existants ou d'en créer de nouveaux.

Étape 6 – Réflexion en petits groupes (15 minutes) : les participant·e·s rejoignent leurs groupes thématiques pour récapituler les réponses reçues et réfléchir à ce qu'ils ont appris.

Étape 7 – Plénière (15 minutes) : les principaux résultats et réflexions sont partagés en plénière. Le groupe discute de ce qui l'a surpris, des liens qu'il peut établir avec sa propre vie et de ce qu'il ferait différemment la prochaine fois.

Conseil : les étapes 1 et 2 peuvent être préparées de manière asynchrone avant la session : les participants élaborent leurs questions sur un document partagé (pad) sur Collaboratorum, à leur rythme. La session synchrone se concentre alors sur l'échange et la réflexion en direct.

Remarques supplémentaires :

La préparation technique est essentielle et doit commencer bien à l'avance. Des appels tests avec le groupe partenaire doivent être organisés avant la session proprement dite. La protection des données doit être abordée au préalable avec les participant·e·s : les noms complets et les coordonnées personnelles des participant·e·s ne doivent pas être communiqués. Ne vous limitez pas au dialogue : utilisez cette méthode comme base pour des séances de cuisine en commun, des ateliers de danse ou d'autres activités partagées.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Les deux groupes travaillent localement dans leur propre environnement et se réunissent en ligne pour l'échange en direct. Une connexion Internet stable et une bonne qualité audio et vidéo des deux côtés sont donc indispensables.

Moments synchrones : les deux groupes rejoignent la même session de visioconférence pour l'étape 3 (introduction et ouverture), l'étape 4 (le dialogue proprement dit) et les étapes 6 à 7 (réflexion en petits groupes et en plénière). Chaque groupe dispose d'un·e facilitateur·rice dédié·e. Utilisez des salles pour le travail en petits groupes lors des étapes 1, 2 et 6.

Moments asynchrones : les étapes 1 et 2 peuvent être préparées de manière asynchrone avant la session en direct. Les participant·e·s élaborent leurs questions sur un pad ou un tableau blanc partagé, à leur rythme. Les étapes 5 à 7 peuvent également se dérouler en partie de manière asynchrone, par le biais de commentaires écrits sur un tableau de travail ou un tableau blanc partagé, suivis d'une brève session de réflexion synchrone.

Jeu silencieux

Lien avec l'idée du projet :



Une méthode indépendante de la langue pour explorer des thèmes de manière ludique. Le jeu silencieux encourage la créativité et favorise l'empathie en invitant les participants à communiquer sans mots, ce qui le rend particulièrement utile dans des contextes transculturels et multilingues. Il favorise directement la prise de perspective en montrant comment un même geste ou une même image peut être interprété(e) de manière très différente selon le contexte culturel de chacun. Également disponible sous forme de version photographique pour une utilisation hors ligne.

Objectif :



Que ce soit comme activité ludique pour briser la glace ou comme forme d'expression artistique, le jeu silencieux favorise l'empathie et peut également être utilisé pour la résolution de conflits. En supprimant le langage comme principal mode de communication, il crée des conditions équitables pour les participant·e·s issu·e·s de différents horizons linguistiques. Il met en évidence la manière dont les signaux non verbaux sont façonnés par la culture. Cela peut constituer un élément important pour la collaboration interculturelle et la prise de perspective.

Comment l'utiliser :



Les deux groupes partenaires peuvent participer simultanément à la même variante ou jouer à tour de rôle : un groupe joue tandis que l'autre observe et devine. Cela fonctionne particulièrement bien pour le « Quiz de mime » et les « Images figées » (voir ci-dessous). Il existe plusieurs façons d'utiliser le « jeu silencieux », tant de manière synchrone qu'asynchrone :

Variante 1. Quiz de mime : les horizons miment des concepts ou des caractéristiques culturelles que le groupe doit deviner. Cela fonctionne bien pour briser la glace et suscite des discussions sur les différences culturelles en matière d'expression et d'interprétation.

Variante 2. Images figées (statues) : les participant·e·s utilisent leur corps pour former une image « figée » autour d'un thème (par exemple, « conflit » ou « chez soi »), qui est ensuite analysée en groupe. Que révèle chaque image sur le contexte et le bagage culturel des participant·e·s ?

Variante 3. Du jeu au texte : une situation est d'abord improvisée par le mime, puis un texte ou un dialogue est élaboré à partir de celle-ci. Cette approche est particulièrement utile dans l'enseignement des langues et pour des groupes présentant des niveaux de maîtrise linguistique différents.

Durée :

45 minutes minimum pour les sessions synchrones ; temps supplémentaire nécessaire pour la préparation asynchrone et la discussion de suivi.

Matériels et outils :

Hors ligne : appareil photo pour prendre des photos si nécessaire.

En ligne : espace de visioconférence pour les sessions synchrones ; espace de travail dans le cloud ou tableau blanc (Collaboratorum) pour partager des clips vidéo et des photos de manière asynchrone et pour organiser les thèmes et les réflexions.

Taille du groupe :

dix participant·e·s ou plus

Format :

En ligne ou hors-ligne

Public cible :

jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Qu'avez-vous vu (1) et comment l'avez-vous interprété ? (2)
- Qu'avez-vous ressenti lorsque votre geste a été mal interprété ?
- Comment gérons-nous cela dans notre travail quotidien au sein du projet lorsque nous nous rendons compte que des signaux non verbaux sont mal interprétés ?
- À quels signaux silencieux devons-nous prêter une attention particulière dans notre projet ?
- Que révèle la manière dont quelque chose a été représenté sur le contexte ?

Quand :

Partie principale et fin

Méthode :

Collaborons en créant une bande dessinée

Lien avec l'idée du projet :



La bande dessinée est un support puissant pour la communication transculturelle : elle combine texte et images d'une manière qui transcende les barrières linguistiques et favorise une réflexion créative et visuelle. Une bande dessinée collaborative exige des participant·e·s qu'ils

négoient des idées, répartissent les tâches et communiquent clairement au-delà des contextes culturels et linguistiques. Cette méthode s'inscrit donc parfaitement dans les compétences clés de DCYDE ! : la collaboration, la créativité et la communication. À travers différents personnages et formats de dialogue, les participant·e·s peuvent explorer des sujets complexes de manière accessible et ludique.

Objectif :



La bande dessinée stimule la créativité et invite les participant·e·s à réfléchir visuellement à leurs idées. Le texte est minimaliste et le groupe doit réfléchir soigneusement à la manière de transmettre son message en quelques mots, voire sans aucun mot. Cela rend ce support particulièrement inclusif

pour les groupes dont les niveaux de langue sont différents. Une bande dessinée collaborative exige également un travail d'équipe : chaque partie de l'histoire dépend des autres, ce qui favorise le partage des responsabilités et un sentiment d'accomplissement collectif.

Comment l'utiliser :



Préparation pour les animateurs : coordonnez-vous à l'avance avec le-la facilitateur·rice du groupe partenaire pour convenir du thème, du format, des outils et du déroulement de la session. Mettez en place un tableau blanc partagé et un pad collaboratif sur Collaboratorum pour la phase d'écriture du scénario.

Planifiez les séances à l'avance et communiquez clairement le calendrier à tous les participant·e·s. Une structure suggérée consiste en trois séances d'environ 2 heures chacune :

- Séance 1 : étapes 1 à 3 (recherche, partage et présentation des idées, rédaction d'un premier jet)
- Séance 2 : étapes 4 à 6 (répartition du travail, finalisation du scénario, création des illustrations) avec un travail asynchrone entre les deux
- Séance 3 : étapes 7 à 8 (assemblage et lancement de la bande dessinée)

Étape 1 – Recherche et inspiration (30 minutes) : les participant·e·s effectuent des recherches sur les bases de la bande dessinée : cases, bulles, narration visuelle, conception des personnages. En présentiel, ils peuvent apporter leurs bandes dessinées préférées ou les montrer sous forme numérique. En ligne, ils publient des images sur un tableau blanc accompagnées de commentaires expliquant ce qu'ils apprécient. Cette étape peut être préparée de manière asynchrone avant la première session synchrone.

Durée :

environ 6 heures au total, réparties sur trois sessions d'environ 2 heures chacune

Matériels et outils :

Hors ligne : papier et matériel de dessin pour les contributions hors ligne ; appareil photo ou smartphone pour photographier les dessins physiques dans le cadre d'un format hybride

En ligne : tableau blanc partagé ; pad collaboratif sur Collaboratorum pour la rédaction du scénario ; outil de visioconférence avec fonction tableau blanc

Taille du groupe :

15 à 20 participant·e·s

Format :

En ligne et hors-ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Comment avez-vous trouvé le fait de travailler ensemble pour transmettre un message ?
- Y a-t-il eu des moments, au cours de cette collaboration, où vous avez dû faire des compromis ? Comment avez-vous géré cela ?
- Le message que vous aviez initialement en tête a-t-il évolué au fil de vos échanges avec les autres ?
- En quoi le travail sur papier diffère-t-il du travail sur un tableau numérique ?
- Que retiendrez-vous de cette expérience ?
- Comment la bande dessinée a-t-elle reflété les points de vue des deux groupes ?

Quand :

Partie principale

Étape 2 – Partage des bandes dessinées préférées et présentation des idées (30 minutes) : les participant·e·s présentent au groupe des éléments tirés de leurs bandes dessinées préférées, ce qui ouvre une discussion sur les différents styles visuels et traditions narratives à travers les cultures. Ils présentent ensuite des idées sur le sujet qu'ils souhaitent aborder dans leur bande dessinée. Toutes les idées sont rassemblées sur le tableau blanc partagé. Gardez à l'esprit que l'histoire n'a pas besoin d'être linéaire.

Étape 3 – Ébauche du scénario (30 minutes) : les éléments sont classés de manière collaborative afin de créer une ébauche de scénario sur le tableau blanc partagé. Le groupe décide ensemble des idées à inclure et de la manière de structurer le récit.

Étape 4 – Répartition du travail (15 minutes) : Le scénario est divisé en différentes parties. Des petits groupes ou des participant·e·s individuel·le·s issus des deux groupes partenaires travaillent sur des sections spécifiques à l'aide d'un pad partagé sur Collaboratorum. Cette étape peut se dérouler de manière asynchrone, chaque groupe travaillant à son rythme avant de se réunir à nouveau.

Étape 5 – Finalisation du scénario (30 minutes) : un petit groupe de révision composé de 3 à 4 participant·e·s (comprenant idéalement des membres des deux groupes partenaires) passe en revue toutes les contributions et finalise le scénario, en veillant à la cohérence et à l'homogénéité entre les différentes parties. Ce groupe de révision doit être constitué sur la base du volontariat ou d'un accord de l'ensemble du groupe. Il s'agit d'une étape synchrone qui rassemble les deux groupes partenaires.

Étape 6 – Créer les illustrations (60 à 90 minutes) : les illustrations sont attribuées à différents participant·e·s en fonction de leurs centres d'intérêt et de leurs compétences. Les participant·e·s qui préfèrent ne pas dessiner peuvent contribuer d'autres manières : en créant des collages numériques, en recherchant et en retouchant des photos, ou en concevant des mises en page. Cette étape peut se dérouler de manière asynchrone. Les participant·e·s créent leurs contributions à leur rythme et les téléchargent sur le tableau blanc partagé.

Étape 7 – Assembler la bande dessinée (30 minutes) : les éléments visuels sont placés dans le bon ordre sur le tableau blanc partagé. Les deux groupes examinent ensemble la bande dessinée assemblée lors d'une session synchrone et procèdent aux derniers ajustements.

Étape 8 – Lancement et célébration : les deux groupes se réunissent pour passer en revue la bande dessinée terminée et célébrer leur travail. Avant la session, les facilitateur·rice·s des deux groupes se mettent d'accord sur la manière et le lieu de diffusion de la bande dessinée – les options incluent Collaboratorum, les réseaux sociaux, une galerie numérique ou un événement scolaire ou communautaire. Le lancement lui-même pourrait prendre la forme d'une brève session de célébration synchrone au cours de laquelle les deux groupes présentent leur travail ensemble.

Remarques supplémentaires :

Gardez à l'esprit que l'histoire ne doit pas nécessairement être linéaire. La bande dessinée peut prendre n'importe quelle forme : abstraite, poétique, documentaire ou fictionnelle. Encouragez les participant·e·s à expérimenter différents styles visuels et à ne pas se soucier de la perfection artistique. Le processus de création collective importe davantage que le résultat.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : les participant·e·s dessinent sur du papier et utilisent du matériel physique. Les pages sont photographiées puis assemblées numériquement ou physiquement. Cette méthode convient particulièrement à la phase de création visuelle.

En ligne (synchrone) : les deux groupes partenaires utilisent simultanément un tableau blanc partagé pour la planification et l'assemblage. Des salles de discussion peuvent être utilisées pour le travail en petits groupes lors des étapes 4 et 5.

En ligne (asynchrone) : les étapes 1, 4 et 6 peuvent être réalisées de manière asynchrone : les deux groupes contribuent au tableau partagé à leur rythme. Les étapes 2, 3, 5, 7 et 8 réunissent les deux groupes de manière synchrone.

Notes personnelles :

Méthode :

Il était une fois

Lien avec l'idée du projet :



La narration offre la possibilité d'un dialogue indirect ; les participant-e-s peuvent présenter des idées sans subir la pression de les présenter comme personnelles. Les œuvres littéraires collectives mobilisent les quatre compétences clés de DCYDE ! : elles sont créatives et collaboratives ; la

communication doit être claire ; et la réflexion critique est sollicitée tout au long du processus. Dans un contexte transculturel, la narration est particulièrement puissante : la manière dont un groupe construit une histoire ensemble révèle comment il pense, et pas seulement ce qu'il pense.

Objectif :



La narration est un outil puissant pour tisser des liens et exprimer des idées au-delà des barrières linguistiques et culturelles. Voir les résultats émerger rapidement et de manière collaborative est à la fois ludique et stimulant. À travers les arts créatifs, les participant-e-s montrent comment ils pensent, que ce soit de manière structurée ou éclectique,

qu'ils établissent des liens entre différents sujets ou s'ils s'engagent dans des digressions inattendues. Cela permet à cette méthode de fonctionner à la fois comme brise-glace et comme activité créative plus approfondie.

Comment l'utiliser :



Cette méthode propose deux variantes pouvant être utilisées indépendamment ou en combinaison :

Variante 1 – Récit en rond

Étape 1 : Convenez d'un sujet lié au projet ou aux ODD, si possible en collaboration avec le groupe partenaire. Chaque participant-e dispose d'une limite fixée, par exemple 7 mots ou une phrase complète, pour contribuer à l'histoire.

Étape 2 : Les participant-e-s des deux groupes construisent l'histoire à tour de rôle. Chaque contribution fait suite à la précédente. Les participant-e-s peuvent introduire de nouveaux sous-thèmes et des rebondissements inattendus ; cela est encouragé.

Étape 3 : Si les idées viennent à manquer, des dés d'histoires, des cartes ou d'autres supports créatifs peuvent être utilisés pour susciter de nouvelles pistes.

Étape 4 : L'histoire se termine soit à une limite prédéfinie (par exemple, 13 tours), soit lorsque les deux groupes estiment qu'elle a atteint sa conclusion naturelle.

Durée :

Variante 1 – Histoire en rond : environ 45 à 60 minutes

Variante 2 – Poème collaboratif : environ 60 à 90 minutes. Les deux variantes combinées : environ 2 heures ou plus

Matériels et outils :

Hors ligne : feuille de paper-board ou papier, stylos ; dés à histoires ou cartes de suggestions comme supports créatifs facultatifs

En ligne : pad partagé sur Collaboratorium pour les sessions en ligne et hybrides ; outil de visioconférence pour le slam de poésie en ligne.

Taille du groupe :

10 à 20 participant-e-s

Format :

En ligne ou hors-ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur-ric-e-s et facilitateur-ric-e-s

Exemples de questions de discussion :

→ Pensez-vous que l'histoire ou le poème collectif reflète vos idées ?

→ Avez-vous appris quelque chose de nouveau en participant à cette activité de narration ?

→ Y a-t-il eu des contributions du groupe partenaire qui vous ont surpris ou qui ont donné à l'histoire une tournure inattendue ?

→ Que révèle cette histoire ou ce poème sur la façon dont le groupe réfléchit et relie les idées entre elles ?

Quand :

Au début et en partie principale

Variante 2 – Poème collaboratif

Étape 1 : Présentez différents styles de poésie. Les participant·e·s peuvent effectuer des recherches sur ces styles de manière autonome ou les explorer avec le groupe partenaire.

Étape 2 : Chaque participant·e rédige son propre poème sur le thème choisi.

Étape 3 – Slam poétique : les participant·e·s présentent leurs poèmes. En présentiel, cela se déroule en direct dans la salle. En ligne, les participant·e·s lisent leur poème devant la caméra. Dans le cadre d'une session hybride, les participant·e·s présent·e·s en personne lisent en direct tandis que les participant·e·s en ligne partagent leur poème via un message vidéo sur Collaboratorum, qui est ensuite diffusé à l'ensemble du groupe pendant la session synchrone.

Étape 4 : Chaque participant·e choisit un vers de son poème. Les vers des deux groupes sont rassemblés et notés sur un pad partagé.

Étape 5 : Les deux groupes mélangent et réorganisent les vers ensemble, en proposant des suggestions jusqu'à ce que tout le monde soit satisfait du poème collectif final. Cette étape fonctionne mieux en synchrone, car elle nécessite une négociation et une prise de décision en direct.

Conseil : les deux variantes peuvent être réalisées de manière asynchrone : les participant·e·s ajoutent leur phrase ou leur vers à un pad partagé sur Collaboratorum quand cela leur convient, puis les deux groupes se réunissent lors d'une session synchrone pour finaliser et célébrer le résultat.

Notes personnelles :

Remarques supplémentaires :

Dans tous les cas, l'histoire ou le poème doit être enregistré et transcrit, à moins qu'il ne soit déjà écrit. La fonctionnalité « timelapse » du pad Collaboratorum permet de générer une vidéo montrant comment l'histoire ou le poème a été créé – un résultat ludique à partager avec le groupe partenaire ou à présenter publiquement. L'histoire ou le poème finalisé peut également être partagé sous forme de vidéo montrant les participant·e·s lisant leurs contributions, d'enregistrement d'écran du processus de création ou de version mise en page sur le tableau blanc (Collaboratorum).

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : les participants apportent leur contribution oralement ou par écrit sur un tableau à feuilles mobiles ou une feuille de papier partagée. L'histoire ou le poème est enregistré et transcrit par la.le facilitateur·rice.

En ligne (synchrone) : utilisez un pad partagé sur Collaboratorum où les participant·e·s des deux groupes saisissent leurs contributions en temps réel.

En ligne (asynchrone) : les deux groupes contribuent à un pad partagé sur Collaboratorum chacun à leur rythme. Les contributions du groupe présent en personne peuvent être saisies par un·e participant·e désigné·e si nécessaire.

Méthode :

Laboratoire de Parcours de vie

Lien avec l'idée du projet :



Cette méthode est directement liée aux compétences clés de DCYDE !. La pensée critique s'exerce en analysant des événements de la vie, en identifiant les causes et les effets et en tirant des leçons. La communication est renforcée par la narration, l'expression émotionnelle et la capacité à

partager des récits personnels dans différents contextes culturels. La créativité est encouragée par le biais de cartes visuelles qui permettent l'expression individuelle. Enfin, la dimension numérique aide les participant·e·s à comprendre comment les récits sont construits et partagés dans les médias numériques.

Objectif :



Cette méthode aide les participant·e·s à donner du sens à leurs propres expériences en transformant leurs récits personnels en ressources d'apprentissage. Elle crée un espace de partage sécurisant qui favorise l'empathie, l'écoute active et les liens au sein du groupe, tout en réduisant les jugements et en encourageant l'ouverture d'esprit. La narration visuelle

enrichit l'apprentissage en établissant un lien entre le passé, le présent et l'avenir, ce qui favorise la motivation et la conscience de soi. Dans un projet transculturel comme DCYDE!, cette méthode est particulièrement efficace : le partage de parcours de vie par-delà les frontières met en évidence à la fois ce que nous avons en commun et la diversité de nos expériences du monde.

Comment l'utiliser :



Préparation pour les facilitateur·rice: avant la séance, réfléchissez à la manière de créer une atmosphère sécurisante et ouverte. Rappelez aux participant·e·s dès le début qu'ils ne sont pas obligés de partager ce qu'ils ne souhaitent pas dévoiler, et que toutes les cartes et tous les récits ont la même valeur. Dans les

grands groupes, prévoyez de petits cercles de partage de 3 à 4 personnes plutôt qu'une séance plénière : cela donne suffisamment de temps à chacun·e et crée une atmosphère plus intime. Coordonnez-vous à l'avance avec le-la facilitateur·rice du groupe partenaire pour convenir du format et du timing de la séance de partage.

Notes personnelles :

Durée :

30 à 60 minutes pour la phase de création ; du temps supplémentaire est nécessaire pour le partage et la discussion

Matériels et outils :

Hors ligne : crayons de couleur et papier A3, appareil photo ou smartphone pour prendre des photos des cartes

En ligne : tableau blanc collaboratif sur Collaboratorum pour les sessions en ligne ; espace cloud Collaboratorum pour le téléchargement et le partage asynchrone des cartes

Taille du groupe :

jusqu'à 30 participant·e·s

Format :

En ligne et hors-ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Quelle partie de votre carte vous représente le mieux et pourquoi ?
- Y a-t-il eu des similitudes entre votre carte et celles du groupe partenaire qui vous ont surpris ?
- Que nous apprend la manière dont nous représentons notre vie sur une carte sur nos origines culturelles ?
- Quels thèmes récurrents avez-vous remarqués au sein du groupe ?
- En quoi votre carte a-t-elle évolué entre le début et la fin du projet ?

Quand :

Au début ou à la fin de la session

Étape 1 : Présentez le concept de « carte de vie ». Expliquez qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais format : les cartes peuvent être linéaires, circulaires ou totalement créatives. L'objectif est de représenter visuellement les événements clés, les tournants, les défis et les leçons apprises.

Étape 2 : Donnez aux participant·e·s le temps de créer leur carte de vie individuellement. Au cours de cette phase, le·la facilitateur·rice circule dans la salle (ou prend des nouvelles via le chat dans le cadre d'une session en ligne), en encourageant discrètement les participant·e·s et en posant des questions d'orientation à ceux qui ne savent pas par où commencer :

→ Quel a été l'un des principaux défis auxquels vous avez été confronté(e), et qu'est-ce que cela vous a appris ?

→ Y a-t-il eu un tournant qui a changé le cours de votre parcours ?

→ Quelle partie de votre carte représente le mieux qui vous êtes aujourd'hui ?

Accordez aux participant·e·s 20 à 30 minutes pour créer leur carte de vie.

Étape 3 (synchrone) : Les participant·e·s partagent leur carte de vie au sein de leur propre groupe. Dans les grands groupes, formez de petits cercles de partage de 3 à 4 personnes. Chaque personne dispose de 3 à 5 minutes pour présenter sa carte aux autres. L'accent est mis sur l'écoute, et non sur l'évaluation.

Étape 4 (synchrone) : Les deux groupes partenaires se réunissent en ligne pour partager et discuter de leurs cartes. Les participant·e·s téléchargent leurs cartes sur le Collaboratorium avant la session. Pendant la session en direct, les participant·e·s présentent leur carte en partageant leur écran ou en la montrant à la caméra. Dans la mesure du possible, mettez en binôme un participant de chaque groupe à l'aide de salles de discussion. Le·la facilitateur·rice coordonne les binômes à l'avance avec l'animateur du groupe partenaire. Ensuite, les deux groupes réfléchissent ensemble : qu'avez-vous remarqué ? Qu'est-ce qui vous a surpris ? Que révèlent ces cartes sur la manière dont nous percevons le monde, qu'elle soit différente ou similaire ?

Étape 4 (asynchrone) : Les participant·e·s photographient ou numérisent leur carte de vie et la téléchargent sur un tableau blanc partagé. Ils enregistrent une courte vidéo ou un message vocal expliquant les éléments clés de leur carte. Les membres du groupe partenaire regardent ou écoutent et laissent une réponse écrite ou enregistrée avant la prochaine session synchrone.

Étape 5 : Les deux groupes se réunissent lors d'une session synchrone pour discuter des cartes et des réactions. Prenez un moment pour réfléchir à ce qui a été partagé. Qu'est-ce qui vous a marqué ? Que souhaitez-vous retenir de cet échange ?

Remarques supplémentaires :

À la fin du projet, cette méthode peut être réutilisée comme activité de clôture propice à la réflexion. Les participant·e·s mettent à jour ou annotent leur carte de vie initiale pour y retracer les moments clés du parcours commun du projet, la transformant ainsi en une création collective du groupe. Cette double utilisation (au début et à la fin du projet) fait du « Laboratoire de parcours de vie » un moyen d'ouvrir et de clôturer le projet avec la même méthode.

Les facilitateur·rice·s doivent être conscient·e·s du fait que les cartes de vie peuvent faire ressortir des expériences difficiles ou douloureuses. Si un·e participant·e partage quelque chose de particulièrement difficile, prenez-en acte avec délicatesse et, si nécessaire, assurez un suivi en privé après la séance.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : Fournissez du papier A3 et des stylos de couleur. Laissez aux participant·e·s suffisamment d'espace pour s'étaler et travailler confortablement. Les cartes peuvent être épinglées au mur pour une visite de la galerie.

En ligne (synchrone) : utilisez un outil de tableau blanc collaboratif tel qu'Excalidraw ou le tableau blanc Collaboratorium. Les participant·e·s créent leurs cartes numériquement et partagent leur écran lors de la présentation. Ils peuvent également dessiner sur du papier et le montrer à la caméra.

En ligne (asynchrone) : les participant·e·s créent leurs cartes à leur rythme et téléchargent une photo ou une version numérique sur le Collaboratorium. Ils ajoutent une brève explication sous forme de message vocal ou vidéo. Les membres du groupe partenaire explorent les cartes de manière asynchrone et laissent des réactions ou des questions. Une session synchrone suit pour discuter ensemble des cartes.

→ Développer la compréhension

Durée :
30 minutes pour une session synchrone ; temps supplémentaire pour la version asynchrone

Matériels et outils :
Hors ligne : fiches de travail proposant des thèmes ou des questions de réflexion ; minuteur
En ligne : outil de visioconférence avec fonction « salles de discussion » ; Collaboratorum Cloud pour les messages vocaux ou vidéo asynchrones (MP3 et MP4)
Veuillez informer les administrateur·rice·s de Colli si vous avez besoin d'espace supplémentaire sur le cloud.

Taille du groupe :
20 à 30 participant·e·s

Format :
En ligne ou hors-ligne

Public cible :
Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :
→ Était-ce difficile de ne pas répondre tout de suite ?
→ Qu'avez-vous remarqué concernant la différence entre ce que vous aviez supposé et ce qui a été réellement dit ?
→ Qu'avez-vous ressenti en étant vraiment écouté·e ?
→ En quoi l'écoute active pourrait-elle changer notre façon de travailler avec le groupe partenaire ?
→ Y a-t-il eu des moments où les différences culturelles ont rendu l'écoute ou la compréhension plus difficiles ?

Quand :
Au début de la session

Méthode :

Écoute active – L'art de l'écoute authentique

Lien avec l'idée du projet :



Cette méthode est directement liée à trois des compétences clés de DCYDE!. La communication est renforcée par l'amélioration de la capacité à comprendre des messages complexes et à les transmettre avec respect. La collaboration est favorisée par des interactions efficaces fondées sur la confiance et le respect. Et la réflexion critique est mise en pratique en apprenant à faire la distinction entre l'interprétation personnelle et le contenu réel d'un message – un élément clé de la prise de perspective dans des contextes transculturels.

Objectif :



L'écoute active transforme la communication, qui passe d'un simple échange de mots à un processus de compréhension mutuelle. Elle réduit les malentendus, les conflits et les interprétations erronées, et aide les deux groupes à prendre ensemble de meilleures décisions. Dans des contextes transculturels, où les barrières linguistiques et les différences de styles de communication pouvant facilement conduire à des malentendus, cette compétence est particulièrement essentielle. Apprendre à écouter véritablement – avant de répondre – est l'une des compétences les plus précieuses que les participant·e·s puissent développer pour un travail collaboratif au-delà des frontières

Notes personnelles :

Comment l'utiliser :



Étape 1 – Introduction (5 minutes) : Expliquez le concept d'écoute active et ses éléments clés : écouter sans interrompre, reformuler ce qui a été dit, poser des questions de clarification et résumer ce qui a été compris. Précisez clairement que l'objectif n'est pas de répondre ou de débattre, mais de comprendre le point de vue de l'autre personne.

Étape 2 – Former des binômes ou des petits groupes : les participant·e·s travaillent par deux ou en petits groupes de 4 personnes maximum. Utilisez la méthode de regroupement qui convient le mieux à votre contexte : répartition aléatoire, méthode du fil conducteur ou auto-sélection. Dans la mesure du possible, associez des participant·e·s issus de milieux culturels différents, idéalement un de chaque groupe partenaire. Dans le cadre d'activités en ligne, utilisez des salles de discussion.

Étape 3 – Parler et écouter (10 minutes) : Une personne s'exprime sur un sujet attribué – une expérience, une opinion ou un problème lié au projet ou aux ODD. Les autres écoutent sans l'interrompre. Utilisez un minuteur pour marquer clairement les tours de parole et d'écoute.

Étape 4 – Paraphraser et clarifier (5 minutes) : une fois que l'orateur·rice a terminé, les auditeur·rice·s paraphrasent ce qu'ils ont compris et posent des questions de clarification. L'orateur·rice confirme ou corrige leur interprétation.

Étape 5 – Inverser les rôles : les rôles sont inversés afin que chaque participant·e ait l'occasion à la fois de s'exprimer et d'écouter.

Étape 6 – Réflexion en plénière : Le groupe se réunit à nouveau pour réfléchir à l'expérience. Qu'est-ce qui a été difficile ? Qu'est-ce qui a été surprenant ? En quoi l'écoute active modifie-t-elle la qualité de la communication ?

Conseil : cette méthode peut également être pratiquée de manière asynchrone

Remarques supplémentaires :

Les thèmes doivent être liés au projet ou aux ODD lorsque c'est possible, mais les expériences et opinions personnelles conviennent tout aussi bien. Les facilitateur·rice·s doivent rappeler aux participant·e·s tout au long de l'activité que l'objectif est la compréhension, et non le consensus – cette distinction est particulièrement importante dans les contextes interculturels.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : les participant·e·s travaillent par deux dans la même pièce. Un minuteur est utilisé pour marquer les tours de parole et d'écoute.

En ligne (synchrone) : les binômes travaillent dans des salles de discussion. Dans la mesure du possible, associez un participant·e de chaque groupe partenaire. Le·la facilitateur·rice se déplace d'une salle à l'autre pour observer et apporter son soutien. Le chronomètre est partagé à l'écran ou annoncé dans la salle principale.

En ligne (asynchrone) : un·e participant·e enregistre un court message vocal ou vidéo et le partage sur Collaboratorium Cloud. Le partenaire d'écoute regarde ou écoute le message, puis répond par une paraphrase et des questions de clarification, sous forme de message écrit ou enregistré. Une session synchrone suit afin de mener une réflexion commune. Ce format offre aux participant·e·s davantage de temps pour réfléchir avant de répondre, ce qui est particulièrement utile pour surmonter les barrières linguistiques.

→ Développer la compréhension

Durée :

60 à 150 minutes, préparation technique comprise.

Matériel et outils :

Hors ligne : ficelles ou cordes pour la formation en tandem ; smartphones ou tablettes (un par participant)

En ligne : ordinateur portable et projecteur pour afficher le tableau blanc ou de tâches de collaboratorum ; tableau blanc ou tâche numérique partagé(e) accessible via un code QR ou un lien ; outil de visioconférence pour la discussion en groupe avec les partenaires, microphone et haut-parleur

Taille du groupe :

10 à 20 participants par groupe

Format:

En ligne ou hors-ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

→ Qu'est-ce qui vous a surpris au cours de cet exercice ?

→ En quoi mon histoire personnelle influence ma façon de voir et d'interpréter les choses ?

→ Pourquoi les images prennent-elles parfois un caractère stéréotypé lorsqu'elles sont perçues par autrui ?

→ À quoi ressemble la justice mondiale là où vous vivez ?

→ Comment utiliseriez-vous cette méthode dans vos propres activités DCYDE ! ?

Quand :

Partie principale

Méthode :

Photographies et perspectives

Lien avec l'idée du projet :

Cette méthode s'inscrit directement dans les éléments fondamentaux de DCYDE! : la prise de perspective, le travail médiatique actif et la communication dialogique. Elle initie les participant·e·s à la narration visuelle et aux échanges en tandem qui caractérisent les et les prépare à travailler avec des groupes partenaires au-delà des frontières.

Objectif :

Les photos que l'on crée soi-même révèlent comment une même image peut avoir une signification différente selon la personne qui la regarde et selon la perspective considérée comme par défaut. Cette méthode fait de la prise de perspective non seulement un concept, mais aussi une expérience concrète : en demandant à l'observateur·rice de s'exprimer en premier et au photographe d'expliquer ensuite son intention, elle rend visible l'écart entre ce que nous voyons et ce qui était voulu. C'est là que commence la prise de perspective, en tant que moment direct de rencontre.

Comment l'utiliser :

La méthode se déroule en deux phases : une phase de préparation au cours de laquelle les participant·e·s créent leurs propres réponses visuelles, et une phase de prise de perspective au cours de laquelle ils échangent et réfléchissent sur les images des un·e·s et des autres.

Étape 1 – Préparation : convenez avec le-la facilitateur·rice du groupe partenaire du timing, du contenu et de la manière dont les images seront partagées avant la séance. Préparez à l'avance l'espace de travail numérique ou le tableau blanc (par exemple, Excalidraw, Collaboratorum Whiteboard) et testez l'accès avec les deux groupes. Si aucun groupe partenaire n'est impliqué, l'étape 5 est réalisée au sein du groupe lui-même.

Étape 2 – Travail individuel / Phase de préparation (20 minutes) : Chaque participant·e prend un smartphone ou une tablette – assurez-vous qu'il y ait suffisamment d'appareils pour tous les participant·e·s. Si les participant·e·s apportent leurs propres appareils, informez-les à l'avance. Iels partent se promener dans les environs ou, en cas de mauvais temps, dans le bâtiment – seuls ou en petits groupes. Iels photographient une réponse visuelle à chacune des questions suivantes :

→ **Question 1 :** « Que signifie pour vous la citoyenneté mondiale ? »
Trouvez et photographiez une réponse visuelle dans votre environnement.

→ **Question 2** : « Imaginez que vous soyez un·e visiteur·euse découvrant cet endroit pour la toute première fois. Que photographieriez-vous pour parler de cet endroit à d'autres personnes ou à votre groupe de partenaires ? » Prenez une photo.

→ **Question 3** : « À quoi ressemblent la durabilité ou la justice mondiale dans votre quotidien ? Prenez une photo. »

Étape 3 – Échange en tandem / Phase de prise de perspective (10 minutes) :

Les participant·e·s se mettent par deux. Accordez à chaque tandem 5 minutes par personne. L'observateur·trice prend la parole en premier pour décrire ce qu'il·elle voit. Ensuite, le photographe explique ce qu'il souhaitait montrer. L'accent est mis sur les premières impressions, et non sur une analyse détaillée. Le tandem discute ensuite brièvement des différences de perception. Par la suite, les photos sont téléchargées sur le tableau numérique partagé afin qu'elles soient visibles par tous les participant·e·s et par le groupe partenaire.

Astuce : un code QR ou un lien partagé permet d'accéder rapidement à la tâche ou au tableau blanc.

Étape 4 – Discussion en plénière : le groupe se réunit en présentiel, assis en cercle, ou dans la salle principale de visioconférence. Les photos sont affichées ensemble sur le tableau blanc ou l'espace de travail via un projecteur ou un écran partagé. Les tandems présentent leurs photos à l'ensemble du groupe et partagent les différentes expériences qu'ils ont vécues en interprétant les images et en découvrant des perspectives et des intentions différentes.

Étape 5 – Discussion avec le groupe partenaire : toutes les photos issues des questions 2 et 3 sont examinées et discutées avec le groupe partenaire. Cela peut se faire de manière synchrone lors d'une session en direct ou de manière asynchrone par le biais de commentaires écrits directement sur le tableau de travail ou le tableau blanc. La discussion explore pourquoi il est important de porter un regard étranger sur notre propre environnement, et pourquoi les représentations ne prennent souvent un caractère stéréotypé que lorsqu'elles sont perçues par autrui.

Notes personnelles :

Remarques supplémentaires :

Pour former les binômes, utilisez la méthode du fil. Le·la facilitateur·rice tient un faisceau de fils dont le nombre d'extrémités correspond au nombre de participant·e·s. Chaque participant·e prend une extrémité ; les deux participant·e·s tenant les deux extrémités d'un même fil forment un tandem. Pour les sessions en ligne, utilisez plutôt un outil de génération aléatoire de paires. Cette méthode fonctionne bien comme activité dynamisante au début d'une session ou après une longue pause, et convient aussi bien aux formats synchrones qu'asynchrones.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Cette méthode est de nature hybride. Les participant·e·s se déplacent toujours sur place pour photographier leur propre environnement, puis se réunissent en ligne pour partager et discuter de leurs images avec le groupe partenaire. Les dimensions locale et numérique sont des éléments indissociables de la méthode.

Moments synchrones : après avoir téléchargé leurs photos sur le tableau de travail ou le tableau blanc partagé, les deux groupes se réunissent lors d'une session en direct pour l'échange en tandem et la discussion en plénière. L'échange en tandem se déroule dans des salles de discussion ; la discussion plénière se déroule dans la salle principale avec le tableau de tâches ou le tableau blanc partagé à l'écran.

Moments asynchrones : les participant·e·s téléchargent leurs photos sur le tableau de tâches ou le tableau blanc partagé quand cela leur convient. Les partenaires laissent des commentaires écrits sur les photos de l'autre directement sur le tableau de tâches ou le tableau blanc. Le·la facilitateur·rice fixe une date limite claire pour les contributions. Une session synchrone suit afin de discuter ensemble des photos et des commentaires.

→ Développer la compréhension

Durée :

30 à 60 minutes

Matériels et outils :**Hors ligne :** papier et stylos ; une boîte pour ranger les lettres**En ligne :** un ordinateur ou une tablette pour rédiger les lettres ; un outil permettant de programmer l'envoi numérique (par exemple, un e-mail programmé) ; un tableau blanc pour partager les lettres avec le groupe partenaire**Taille du groupe :**

N'importe quelle taille

Format :

En ligne et hors-ligne

Public cible :

Jeunes âgés de 15 à 30 ans ; éducateur·rice·s et facilitateur·rice·s

Exemples de questions de discussion :

- Quel genre de personne est-ce que je souhaite devenir ?
- À quoi espères-tu que le monde ressemble lorsque tu ouvriras cette lettre ?
- Qu'est-ce que la rédaction de cette lettre t'a appris sur tes valeurs et tes priorités ?
- Que voudriez-vous dire au groupe partenaire concernant vos espoirs pour l'avenir ?
- Qu'avez-vous ressenti en imaginant l'avenir d'une personne issue d'un autre pays et d'un autre milieu ?

Quand :

A la fin de la session

Méthode :

Chèr.e futur.e moi - Votre message à travers le temps

Lien avec l'idée du projet :

Cette méthode fait le lien avec les quatre compétences clés de DCYDE !. La pensée critique est mise en pratique à travers la réflexion sur l'identité, les valeurs, les choix et les conséquences à long terme. La créativité et la communication sont exercées par l'acte imaginaire et expressif de l'écriture. La collaboration s'instaure lorsque les

participant·e·s partagent et comparent leurs lettres avec le groupe partenaire, apprenant ainsi les uns des autres à travers leurs espoirs et leurs visions. Enfin, la culture numérique est développée grâce à l'utilisation d'outils numériques pour rédiger, organiser et planifier l'envoi de la lettre.

Objectif :

Écrire une lettre à son moi futur favorise un apprentissage réflexif et tourné vers l'avenir. Cela aide les participant·e·s à clarifier leurs objectifs, leurs valeurs et leurs attentes, et les aide à rester motivés et concentrés sur ce qui compte pour eux. Dans le contexte de DCYDE !, cette méthode prend une

dimension supplémentaire : en adressant la lettre au groupe partenaire, les participant·e·s s'entraînent à se mettre à la place d'autrui et imaginent l'avenir d'une personne dont la réalité de vie peut être très différente de la leur.

Comment l'utiliser :

Étape 1 – Introduction (10 minutes) : Présentez le concept consistant à écrire à son « moi futur ». Expliquez que la lettre peut rester privée ou être partagée ; le choix appartient à chaque participant·e.

Discutez ensemble du délai : la lettre sera-t-elle ouverte dans 1 an, 5 ans ou 10 ans ?

Étape 2 – Rédaction de la lettre (20 à 30 minutes) : Les participant·e·s écrivent une lettre à leur « moi futur », en réfléchissant à leurs objectifs personnels, leurs craintes, leurs aspirations, leurs valeurs et leurs attentes. La lettre peut être rédigée sur papier ou au format numérique. Des questions guides peuvent les aider :

- ... « Quel genre de personne est-ce que je veux devenir ? »
- ... « Qu'est-ce qui me fait le plus peur – et qu'est-ce qui me réjouit le plus ? »
- ... « À quoi j'espère que ressemblera le monde lorsque j'ouvrirai cette lettre ? »
- ... « Que voudrais-je dire à mon moi futur à propos de ce projet ? »

Étape 3 – Facultatif : lettre au groupe partenaire : les participant·e·s peuvent également rédiger une lettre adressée au groupe partenaire, en réfléchissant à leur avenir, à leurs espoirs, à leurs rêves et à leurs possibilités. Cette version est particulièrement efficace en tant qu'activité de clôture, car elle crée un lien tangible entre les deux groupes qui s'étend au-delà du projet.

Étape 4 – Conservation et programmation de la remise : Les lettres rédigées sur papier sont placées dans une boîte et conservées en lieu sûr par l'animateur jusqu'à la date de restitution convenue. Les lettres numériques peuvent être programmées pour une remise ultérieure à l'aide d'un outil permettant l'envoi différé, tel qu'un e-mail programmé. Convenez avec les participant·e·s de la date et des modalités de restitution des lettres et veillez à consigner la date convenue.

Étape 5 – Partage et réflexion (facultatif) : les participant·e·s qui souhaitent partager leur lettre ou des extraits de celle-ci peuvent le faire avec un partenaire ou au sein d'un petit groupe. Cela crée un espace de dialogue sur les espoirs, les craintes et les visions d'avenir.

Notes personnelles :

Remarques supplémentaires :

Les participant·e·s ne doivent en aucun cas être contraints de partager leurs lettres ; la possibilité de les garder privées doit toujours être respectée. Si les lettres sont partagées avec le groupe partenaire, assurez-vous que les deux groupes se soient mis d'accord au préalable sur le format et la plateforme. Le-la facilitateur·rice doit également convenir avec les participant·e·s d'une date de restitution réaliste et veiller à ce que les lettres soient conservées en lieu sûr jusqu'à cette date.

Adaptation en présentiel/en ligne/hybride :

Hors ligne : les participant·e·s écrivent sur papier. Les lettres sont rassemblées dans une boîte et conservées par l'animateur jusqu'à la date de restitution convenue.

En ligne (synchrone) : les deux groupes partenaires écrivent simultanément au cours d'une session partagée. Les lettres peuvent être enregistrées dans un dossier partagé sur Collaboratorium ou programmées pour être envoyées par e-mail. Les lettres adressées au groupe partenaire sont ensuite lues et discutées ensemble – soit immédiatement, soit lors d'une session de suivi.

En ligne (asynchrone) : les participant·e·s rédigent leurs lettres à leur rythme et les mettent en ligne. Les lettres adressées au groupe partenaire sont partagées sur la plateforme et peuvent recevoir une réponse de manière asynchrone.

[illegible]

Cours de cuisine



Élaboration délibérative des règles



Cette méthode peut être mise en œuvre de manière synchrone ou asynchrone à l'aide d'outils de visioconférence, de tablettes ou de tableaux blancs numériques.

Questionnaires partagés



Cette méthode aide les participant·e·s des deux groupes à faire connaissance grâce à des questionnaires. Idéalement, les questionnaires sont élaborés ensemble. Ensuite, chaque participant·e de chaque groupe y répond. Les groupes échangent leurs réponses, en discutent et préparent des

questions complémentaires les un-e-s pour les autres à l'aide de vidéoconférences, de tablettes ou d'autres outils numériques.

Les questions doivent porter moins sur le projet lui-même que sur la vie quotidienne, les expériences et les idées des participant·e·s. Vous trouverez un exemple de questionnaire via le lien ci-dessous.

Notes personnelles :

[illegible]

Boîtes d'exploration



Les « Boîtes d'Exploration » constituent un moyen simple et captivant d'explorer le pays d'un autre groupe ou de présenter le sien. Les participant·e·s et les facilitateur·rice·s peuvent rassembler et partager des ressources sur leur pays, notamment de la musique, des sports, de l'art, des recettes, l'histoire, l'actualité, la géographie, la flore et la faune. Ces éléments sont placés dans une boîte réelle ou métaphorique et présentés à l'autre groupe afin qu'il puisse les explorer.

La méthode peut être mise en œuvre soit physiquement, soit numériquement. Des boîtes d'exploration numériques peuvent être créées à l'aide d'outils tels que les tableaux de tâches sur Collaboratorium ou des tableaux blancs partagés. Les participant·e·s doivent avoir la possibilité de poser des questions sur ce qu'ils découvrent et d'en discuter avec le groupe partenaire.

Pour découvrir des ressources d'intégration pour cette activité, ainsi que des idées de jeux, de chants et d'activités pédagogiques, cliquez ici :

<https://cloud.collaboratorium.agl-einewelt.de/apps/collectives/p/bd5DapiBY7EnZeg/DCYDE-Wiki-4>



Bibliographie

- ... Albrow, Martin 1996 **The Global Age: State and Society Beyond Modernity.** Polity Press.
- ... Albrow, Martin 1998 **Abschied vom Nationalstaat. Staat und Gesellschaft im globalen Zeitalter.** Suhrkamp.
- ... Andreotti, Vanessa 2006 **Soft versus Critical Global Citizenship Education.** In: Policy and Practice: A Development Education Review, Issue 3, pp. 40–51.
- ... Andreotti, Vanessa 2011 **Actionable Postcolonial Theory in Education.** Palgrave Macmillan.
- ... Andreotti, Vanessa De Oliveira / De Souza, Lynn Mario T. M. (Hrsg.) 2012 **Postcolonial Perspectives on Global Citizenship Education.** Routledge.
- ... Andreotti, Vanessa Machado De Oliveira 2021 **Hospicing Modernity: Facing Humanity's Wrongs and the Implications for Social Activism.** North Atlantic Books.
- ... Antweiler, Christoph 2009 **Heimat** Mensch. Murmann Publishers.
- ... Antweiler, Christoph 2011 **Mensch und Weltkultur.** Transcript Verlag.
- ... Baacke, Dieter 1973 **Kommunikation und Kompetenz. Grundlegung einer Didaktik der Kommunikation und ihrer Medien.** Juventa Verlag.
- ... Baacke, Dieter 2007 **Medienpädagogik.** Niemeyer.
- ... Breithaupt, Fritz 2017 **Die dunklen Seiten der Empathie.** Suhrkamp.
- ... Cope, Bill / Kalantzis, Mary (Hrsg.) 2017 **e-Learning Ecologies. Principles for New Learning and Assessment.** Routledge.
- ... Grobbauer, Heide / Wintersteiner, Werner (Hrsg.) 2014 **Global Citizenship Education. Politische Bildung für die Weltgesellschaft.** UNESCO.
- ... Helm, F. / Baroni, A. / Acconcia, G. 2024 **Global citizenship online in higher education.** In: Educational Research for Policy and Practice 23, pp. 1–18.
- ... Hildebrandt, Tina / Pinzler, Petra 2026 **„Die Zukunft ist nicht nur etwas, das uns zustoßt.“ Ein Gespräch mit Stefan Brandt, Steffen Mau und Juli Zeh.** In: DIE ZEIT, Nr. 01/2026.
- ... Kattwinkel, Guido / Näser, Marion et al. 2013 **Menschen und Aliens in Star Trek. Ethnizität und Menschenbild in Raumschiff Enterprise, Next Generation, Deep Space Nine und Raumschiff Voyager.** Science Factory.
- ... King, Charles 2020 **Schule der Rebellen.** Hanser.
- ... Schorb, B. et al. (Hrsg.) 2017 **Grundbegriffe Medienpädagogik.** Kopaed.
- ... Trilling, Bernie / Fadel, Charles 2009 **21st Century Skills. Learning for Life in Our Times.** Jossey-Bass.
- ... UNESCO 2013 **Global Citizenship Education: An Emerging Perspective.** UNESCO.
- ... UNESCO 2024 **Global Citizenship Education in a Digital Age. Teacher Guidelines.** UNESCO.

Mentions légales

Éditeur

Consortium DCYDE ! avec
Eine Welt Netzwerk Thüringen e.V. en tant que
chef de file. Käthe-Kollwitz-Straße 17, 07743
Jena, Allemagne

Auteurs

Franziska Weiland, Anna Hachenberg, Marthese Formosa,
Maria Angela Clemente, Paula Anškena, Teclaira Ngo Tam,
Luisa Conti, Matthias Haberl, Daniela Lehner, Samar
Zughool

Rédaction

Paulina Kretschmar, Carola Wlodarski, Solvejg Spirling

Mise en page et conception

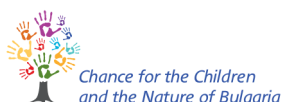
Ricarda von Tresckow, grafikdesignerinnen.de
Léonie Muxonat, Lianes Coopération

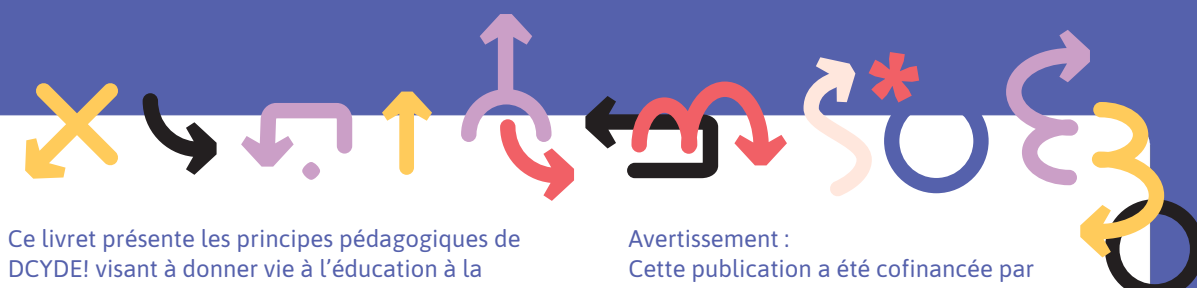
Traduction

Sarah Derouet, Lianes Coopération
Esther Mpata Mbo, Lianes Coopération
Léonie Muxonat, Lianes Coopération

Certaines parties du texte ont été traduites en français à l'aide de l'IA.

Le Consortium DCYDE !





Ce livret présente les principes pédagogiques de DCYDE! visant à donner vie à l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) numérique. Ce guide permet aux éducateur·rice·s – tant au sein du projet DCYDE! qu'en dehors de celui-ci – de planifier et de mettre en œuvre des activités internationales collaboratives en ligne destinées aux jeunes. Grâce à son approche hybride et inclusive, il peut être adapté à des contextes éducatifs tant formels que non formels, dans divers contextes régionaux.

Avertissement :

Cette publication a été cofinancée par l'Union européenne. Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que le consortium DCYDE! et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de la Commission européenne. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues pour responsables.



Co-funded by
the European Union

Freistaat
Thüringen



Ministerium
für Soziales, Gesundheit,
Arbeit und Familie

